

■ Il était une fois



© AMT

Le théâtre de Belleville

> 14

■ Urbanisme

Aménagements en cours

> 3

■ Plaine-Lagny

Bus, train, petite ceinture et rue d'Avron. Ça bouge...

> 5

■ Belleville

Tribune libre sur les marchés «sauvages»

> 5

■ Toussaint

Pour bien comprendre cette fête

> 12

■ Exposition

Claudine Doury, photographe au Carré de Baudouin

> 16

L'Ami du 20^e

Journal chrétien d'informations locales • Novembre 2011 • n° 679 • 67^e année

1,70 €

Comme on disait au Moyen-Âge, « Dormez bonnes gens »

Face à l'insécurité Surveillance et médiation

Le rôle de l'action des correspondants de nuit et des agents du GPIS (Groupement Parisien Inter-bailleurs de Surveillance) sont décrits dans notre dossier > Pages 7 à 9



Le central des opérations du Groupement Parisien Interbailleurs de Surveillance

Crédits, Assurances,
Epargne, Téléphonie Mobile

Gagnez à comparer !

Crédit Mutuel
LA banque à qui parler

Crédit Mutuel Paris 20 Saint-Fargeau

167, avenue Gambetta (métro Saint-Fargeau) – Tél. : 0 820 09 98 93*

24, rue de la Py (métro Porte de Bagnole) – Tél. : 0 820 09 98 94*

Courriel : 06050@cmidf.creditmutuel.fr

*N° Indigo : 0,12 €/TTC/min.



Une école à Dakar

Action de solidarité internationale

Dans la banlieue de Dakar au Sénégal, une singulière école fonctionne depuis 10 ans. Sans moyens financiers, elle repose entièrement sur l'entraide et l'engagement personnel de ses animateurs. Créée au départ pour suivre les jeunes mères du quartier, une école maternelle et primaire s'est progressivement développée s'installant dans des pièces construites une par une avec l'aide des voisins. Les fondateurs de cette école sont profondément convaincus que l'éducation sera le moteur du développement du Sénégal.

En France, l'école élémentaire Tourtille s'est mobilisée sur cette cause avec l'idée d'échanger les expériences de vie entre écoliers. Un réseau de solidarité a créé, en lien avec l'école, une association

dénommée «école Fatou Kaba», qui rassemble des associations et des particuliers et qui est accueillie par la MJC des Hauts de Belleville pour un après-midi de solidarité le samedi 26 novembre afin d'aider au financement de cette expérience courageuse. Lors de cet événement festif (musique, contes, stands, exposition photo, vente d'artisanat, activités enfants, rencontres) sera présentée une maquette de l'école; des bons permettant l'achat de parties de toit, de fenêtres, de sanitaires seront vendus aux participants. Un échange téléphonique et sur écran aura lieu avec l'école en direct. ■

Contact :
ecolefatoukaba@gmail.com
Tél. 06 60 58 20 32 / 06 87 13 41 92

* De 14h à 18h
43 rue du Borrégo



La scolarisation des filles est un des axes majeurs du projet de l'école.

Courrier



des lecteurs

PLACE SAINT-FARGEAU : LOIN D'ÊTRE PARFAIT

La lecture de votre mensuel me plait toujours, je ne manque pas une ligne, le courrier est toujours pertinent.

Attiré par la remarque de personnes déplorant le manque de bancs sur la place Saint-Fargeau, où ce banc qui a laissé sa place au kiosque, il fallait choisir; le débit du kiosque justifiait un nouveau modèle plus grand, plus apte à exposer plus de titres, toujours plus nombreux.

Mais sur la placette, bien d'autres griefs restent à déplorer :

- le passage pompier toujours occupé par des voitures en stationnement; que fait la police ?
- le kiosquier qui le soir attache ses présentoirs à la grille de l'arbre très proche du kiosque, ces mêmes présentoirs qui débordent très largement du périmètre qui lui est accordé; attend-on qu'un passant chute en se prenant les pieds dans les dits-présentoirs ?
- Les 3 motos qui stationnent sans vergogne, les sanisettes Decaux qui ont disparu; que faire, que dire, vers qui se tourner, à qui se plaindre ?

Avec mes sentiments les meilleurs,

GÉRARD MESSENS

RÉOUVERTURE DE LA PETITE CEINTURE ?

Notre article relatant une promenade organisée sur la Petite Ceinture dans le cadre du mois de la biodiversité dans le 20^e nous a valu un long courrier d'un de nos fidèles lecteurs. M. Olivier Bocquiaux, habitant du 20^e, est un farouche militant de la réouverture de la Petite Ceinture au trafic commercial voyageurs et à ce titre participe à de nombreux forums et fait paraître un bulletin «Actualités du Chemin de Fer de Petite Ceinture».

Dans son courrier, notre lecteur réagit sur différents points de notre article :

- sans contester que la ligne est fermée aux voyageurs depuis 1934, il indique que l'exploitation commerciale s'est poursuivie avec les transits de marchandises entre gares jusqu'en 1990;
- il estime qu'une exploitation commerciale serait compatible avec la biodiversité, en tout cas pas moins qu'une promenade plantée,
- et enfin il complète ses propos en disant que les conditions techniques sont aujourd'hui réunies pour une réouverture commerciale (matériels sur pneus, par exemple).

Le courrier de notre lecteur met bien en exergue le problème du déficit de transports en commun dans le 20^e. Certaines portions du 20^e sont à plus de 10 minutes d'une station de métro. Outre la réouverture de la Petite Ceinture, qui, le rappelle-t-il, n'a pas été à l'origine conçue pour le trafic local de voyageurs, mais pour le transit entre gares (que les diverses compagnies à l'époque ne voulaient pas assurer) et également comme voie stratégique pour les fortifications, un autre projet, dit-il, serait la jonction des lignes 7bis et 3bis et leur prolongement, par une nouvelle ligne de métro, vers la Place de la Nation, irriguant ainsi tout le 20^e.

Mais, bien sûr, ces questions de transport mériteraient un plus ample développement.

FRANÇOIS HEN

Assemblée Générale et Fête de l'Ami - Le samedi 19 novembre

18h : Messe dite à l'intention d'Henry Mellottée

19h : Assemblée Générale

20h30 : Dîner (20€)

Dans la crypte de Notre-Dame de la Croix (entrée par le 4 rue d'Eupatoria). Cette soirée qui nous permettra de faire le point et de mieux nous connaître sera aussi un soutien pour toute l'équipe de l'Ami du 20^e. Réservez avant le 12 novembre (amidu20eme@yahoo.fr)

Le dépôt-Vente

"rue de Lagny"

3000 m²
d'expo

ANTIQUITÉS - BROCANTE - DESIGN - CONTEMPORAIN

BIBELOTS - TABLEAUX - PENDULES - BRONZES

LUSTRES - FAÏENCES - LIVRES - JOUETS

ACHAT
CASH

DÉPÔT
VENTE

ESTIMATIONS - SUCCESSIONS - DÉBARRAS

81 RUE DE LAGNY - 75020 PARIS

du lundi au samedi de 10h à 19h
Dimanche et jours fériés de 15h à 19h

Tél. : 01 43 48 86 64

www.depotvente-paris.com
E-mail : LGDVP@orange.fr

OPTIQUE ST-FARGEAU

L'expérience et la qualité au service de vos yeux depuis 1987

Opticien spécialiste verres **ESSILOR**

Mme **ATTIA SANDRA**

OPTICIENNE D.E

6, place Saint-Fargeau 75020 PARIS

Tél. 01 40 31 86 80

photoptic.20@orange.fr

Rajeunissez votre audition en toute discrétion

Nathalie Giaoui
Audioprothésiste
Diplômée d'Etat

Centre Auditif Saint-Fargeau

Piles auditives 5€

CONSEIL ET INFORMATION EN AUDITION

Spécialiste de l'appareil auditif numérique

A partir de **690€**

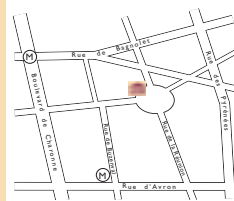
40, rue Haxo - 75020 Paris - Face au métro Saint Fargeau - Tél. 01 40 30 17 26



DEPIERRE
immobilier

71-73, place de la Réunion
75020 PARIS
Tél. 01 43 67 08 08
Fax 01 43 67 04 04
depierre.immobilier@free.fr

L'agence du quartier Réunion



Estimations discrètes et gratuites

Achat - Vente - Location

Votre appartement en vente
sur huit sites internet immobiliers !
Qui vous offre mieux ?
Comparez!



Adhérent au code de déontologie FNAIM



Feuilleton du tramway n°28

De la Porte des Lilas à la Porte de Vincennes : Plus de 20 traversées piétonnes totalement « craignoss »

La marche à pied engendrée par les impératifs des travaux liés à l'installation du tramway : c'est bien, mais il y a des limites aux gênes occasionnées. Aussi, sommes-nous navrés de devoir nous indigner contre l'incurie des bricolages insensés qui scandent l'essentiel des traversées piétonnes qui nous sont proposées pour aller d'un côté à l'autre des boulevards Davout et Mortier. Jeunes et moins jeunes, les riverains se plaignent des parcours du combattant qu'ils ont à faire, car, même en respectant la règle d'or qui consiste à regarder où on met ses pieds, les entorses, les chutes, les bleus et les égratignures sont innombrables. Est-ce normal ?

Trop de traversées parfaitement ratées

Les mauvais esprits piétons pourraient même donner des notes. La pire serait à attribuer à l'incroyable cheminement qui est proposé pour rejoindre, boulevard Mortier, les rues Guébriant et Saint-Fargeau. Si la solution « piétons » est difficile pour eux, elle est carrément impossible pour les fauteuils roulants qui ne peuvent ni descendre du trottoir avec sa bordure de 20 cm de haut, ni monter sur le pan incliné de la passerelle qui commence par un vide de 6 centimètres.

Info Tram, saisie de l'affaire par téléphone, philosophe sur l'impossibilité de faire mieux ! La

réponse laisse rêveur ! Résultat : quand on est en fauteuil roulant, il n'y a pas d'autre solution, si l'on veut passer de l'autre côté, que de « se résigner » à emprunter la voie des voitures. Est-ce bien raisonnable ?

Du côté de la Porte de Vincennes les piétons se « tapent » actuellement des descentes ou des montées (c'est selon) d'un dénivelé incroyable (parfaitement problématique pour les fauteuils roulants). Bien sûr on ne parle pas des dizaines de mètres qu'il faut faire à pied pour aller, avec les poussettes, chercher les enfants, pour attraper le PC, pour faire ses courses avec un caddy ou pour aller à la Poste (boulevard Mortier)... Sans appartenir à la race des

râleurs patentés, c'est purement et simplement insupportable ! Et l'avenir d'un monde meilleur ne justifie pas la situation présente... Alors qu'avec un peu de bonne volonté on pourrait trouver des solutions « potables »

Avec sa largeur, ses rampes de part et d'autre et ses pentes raisonnables, la passerelle en bois située à la sortie des écoles de la rue Pierre Foncin est un quasi modèle des passages qui pourraient faciliter les traversées de nos deux boulevards. Puisqu'ils ont su en fabriquer une, est-ce trop que de demander à MM les responsables des travaux du tramway de nous concocter des traversées « praticables » ? ■

ANNE MARIE TILLOY



Atteinte d'une sclérose en plaque depuis 30 ans, Christiane qui est tout sauf une tête brûlée, a dû « se résigner », pour aller de la rue Guébriant à la rue Saint Fargeau et inversement, à utiliser la chaussée des voitures. Une traversée qui lui demande une grande attention..

Urbanisme

Aménagements en cours

L'auditorium était comble ce 29 septembre au Carré de Baudoin, pour la réunion du Comité Local d'Urbanisme. L'assistance, fort intéressée, a apprécié la qualité des présentations des services techniques, qui, comme à l'habitude étaient bien construites et documentées.⁽¹⁾

Porte des Lilas, Saint-Blaise et Fréquel-Fontarabie : travaux en cours

Le GPRU (Grand Projet de Réservation Urbaine) Porte des Lilas est dans sa dernière ligne droite avec la construction du grand gymnase et de la promenade verte rue Paul Meurice.

La première partie du GPRU Saint-Blaise est lancée autour du square des Cardeurs avec le percement de la rue du Clos prolongée ; on attend beaucoup la suite avec le percement du passage à travers l'îlot Clos-Orteaux, mais il faut d'abord réaliser le déplacement d'une partie de l'école de la rue du Clos vers un site potentiel boulevard Davout. Le vœu afférent a été voté en Conseil d'Arrondissement, mais c'est la Ville qui tient la bourse...

Eco-Quartier Fréquel-Fontarabie (près de la Place de la Réunion) : les travaux sont en plein démarrage, hors un immeuble passage Fréquel déjà terminé qui doit servir de vitrine pour ce type de réalisations. Malheureusement son esthétique « décalée » ne milite pas forcément en faveur d'une architecture « durable » A croire qu'un architecte a le droit de faire n'importe quoi sous prétexte d'écologie.

Portes de Bagnolet, de Montreuil et de Vincennes : opérations à l'étude

Une étude urbaine réalisée par l'APUR (Atelier Parisien d'Urbanisme) est en cours sur la requalification de la Porte de Bagnolet, autour du quartier Python-Duvernois, avec dans la perspective la reconfiguration des écoles et la démolition des deux immeubles sur le périphérique.

Porte de Montreuil : le GPRU est pour le moment à l'arrêt, car les estimations de coûts de couverture du périphérique ont été revues à la hausse et le projet doit donc être un peu réorienté. 50% de financement régional sont toutefois espérés.

Porte de Vincennes : la concertation publique pour le GPRU, opération couplée avec le 12°, débute. Opération nécessaire du fait de la forte concentration de logements sociaux, des nuisances du périphérique et du manque d'équipements de proximité. Le déplacement de l'annexe du collège Lucie Faure est attendu, ainsi qu'un équipement culturel de proximité, comme une salle de danse.

Autres besoins : petite enfance, scolaire, culture, jeunesse

Les besoins du 20e sont énormes en termes de petite enfance et de scolaire. Pour les crèches, même si 800 places sont déjà en cours et 300 actées, il reste 3 800 familles en attente. Pour le scolaire le nord-est est saturé.

Pour la culture le succès de Marguerite Duras qui n'avait pas été anticipé à ce point a amené à revoir les prévisions dans les dimensionnements des Médiathèques (les gens n'allaient pas dans les bibliothèques quand elles étaient petites..., maintenant qu'elles sont grandes, ils y vont....). Un équipement dans l'îlot Lagny est prévu.

Pour la jeunesse, quatre centres d'animation vont être ouverts ; pour les sports une piscine ou les citystades.

Espaces verts

Pour les espaces verts, outre le jardin passage Stendhal, des opérations sont prévues rue de Pixérécourt et Cité Aubry, ainsi que l'extension du Square Karcher. L'ouverture du nouveau dépôt de bus rue des Pyrénées avec la suppression du dépôt provisoire permettra un agrandissement du jardin du Parc de Charonne. Et pour sa part la Petite Ceinture est dans son ensemble une réserve à valoriser.

Un public participatif

L'intervention du public a permis de donner un éclairage complémentaire sur les points qui restent à traiter dans l'arrondissement. Bien sûr ceux qui relèvent de la sécurité, comme les circulations de scooters Place de la Réunion, sont à traiter dans d'autres enceintes, mais sont utilement évoquées l'étude du remaniement des cheminements, les incidences du plan climat sur l'habitat privé et le devenir de la Petite Ceinture pour des usages

Beau succès pour cette 1^{re} Fête des Voisins

A l'initiative de Mickael Elbaz, 40 habitants des immeubles du 10 et 12 rue Henri Poincaré, se sont réunis mercredi 12 octobre dès 19h30, afin de mieux se connaître en toute convivialité et échanger sur les problématiques du quartier.

Chaque participant a contribué à l'organisation de cette très sympathique soirée en amenant un plat, un dessert ou une boisson.

C'est cela l'esprit de la Fête des Voisins.

Cette forte présence a été un réel succès pour une première réunion. D'autres réunions seront programmées dans les semaines à venir pour élargir le nombre de voisins et se pencher sur quelques projets du quartier.

Pourquoi pas un deuxième rendez-vous le 10 décembre ?

A suivre. ■

JEAN-MICHEL ORLOWSKI



collectifs. Quelques situations d'ordre plus privé sont également exposées comme l'immeuble rue des Partants ou le 36 rue de Belleville.

Où sont passés les associations et les Conseils de quartier ?

Si l'on voulait tirer une conclusion de cette soirée, elle pourrait être celle-ci : les habitants sont très

concernés par leur environnement urbain, mais s'expriment à titre individuel. Dans le temps l'expression passait davantage par le support d'une association, voire plus souvent d'un conseil de quartier. Pourquoi une telle évolution ? ■

FRANÇOIS HEN

1. Présentation disponible sur le site de la Mairie du 20^e, rubrique « Urbanisme »



Un Orchestre symphonique « made in » 20^e arrondissement

En septembre 2011, le Théâtre de Ménilmontant et son orchestre symphonique se sont séparés. Les musiciens et les cadres du défunt Orchestre Symphonique de Ménilmontant, jeunes talents motivés par une mission qu'ils se sont eux-mêmes imposée, ont rebondi. Chronique d'une transformation.

En 2009, Victor dos Santos, ancien directeur du Théâtre de Ménilmontant (TdM), fondait avec Éric Ledeuil l'Orchestre Symphonique de Ménilmontant. Malgré de beaux succès, la nouvelle direction du TdM et les cadres de son orchestre ont décidé de « divorcer à l'amiable ». L'Orchestre Symphonique du 20^e (OS20) est ainsi né de cette séparation en septembre 2011. Cet orchestre amateur, dont les musiciens ont au moins 12 ans de pratique de leur instrument, dit s'inscrire dans une démarche de démocratisation de la musique symphonique et se propose de la rendre accessible moyennant des prix d'entrées faibles (de la gratuité à 12€ selon l'OS20).

Dirigé par Eric Ledeuil et... Victor dos Santos

Et qui retrouve-t-on à la tête de ce nouvel orchestre symphonique ? Éric Ledeuil et Victor dos Santos, qui reprend ainsi pied dans le 20^e après un an d'exil. Toujours composé de

35 musiciens, l'OS20 est désormais appuyé par la Mairie du 20^e qui a apprécié qu'un orchestre officie au cœur de l'arrondissement : la Mairie accueillera un concert en janvier prochain. Le pari de l'OS20 est en passe d'être réussi puisque le Tarmac, installé dans les anciens locaux du TEP, est également très intéressé par le projet ; un concert y sera probablement donné en juin 2012.

Sous le signe du changement, la rentrée artistique du 20^e n'en semble pas moins aussi dynamique que les années précédentes. « Rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme ».

Pour intégrer l'OS20 : ericledeuil@free.fr

A noter dès maintenant

Concert gratuit de l'Orchestre Symphonique du 20^e Dans la salle des fêtes de la Mairie du 20^e

Le samedi 21 janvier 2012 à 19h Programme : C. Nielsen : Symphonien°1, J. Sibelius : Finlandia, E. Grieg : Quatre danses norvégiennes. ■

DELPHINE DUCHEMIN

Saint-Blaise Réunion dite de « Restitution » sur le GPRU*

Le 6 juillet Frédérique Calandra a présidé à la médiathèque Marguerite Duras une réunion de synthèse des divers ateliers de concertation qui s'étaient réunis précédemment sous la forme dite de « Cabaret » (les participants étant regroupés par tables de 6 à 8 personnes). Les sujets suivants ont été traités :

- *Rappel de la prolongation de la rue du Clos* vers le boulevard Davout et de la rue des Balkans, avec comme objectifs le désenclavement du square des Cardeurs et l'accès plus aisé au tramway pour les habitants du quartier St-Blaise. Une station est prévue au niveau de ce prolongement. La construction d'une nouvelle crèche démarrera, au cours de cet automne.

- *Aménagement du square des Cardeurs* : des bancs à la « parisienne » seraient les bienvenus (des bancs à la parisienne sont des bancs en bois souvent disposés dos à dos, comme ceux du mail Saint-Blaise).

La richesse du tissu associatif est soulignée, ainsi que celles des pratiques théâtrales et du dessin. En revanche, il y a peu de propositions pour la musique.

- *Dalle Vitruve* : des propositions sont avancées pour la création de commerces et de bureaux, mais elles restent très floues pour le moment. Quelqu'un propose de mettre en place un lieu d'économie solidaire sur ce site avec un centre de recyclage pour objets et la création d'emplois.

- On est conscient qu'il faut améliorer l'image du quartier, à laquelle est attachée une certaine insécurité. « Saint-Blaise, c'est un quartier que l'on aime, même si on le critique. » Le mail Saint-Blaise est un lieu de rencontres intergénérationnelles, mais il faut embellir le quartier. Certains proposent la création d'une sculpture ou d'une fontaine sur le mail. De même l'embellissement de l'accès à la galerie marchande, côté mail, est une nécessité.

- *L'école de la rue du Clos*, ou au moins une partie de celle-ci, pourrait être transférée au 73 boulevard Davout. Un crédit supplémentaire a été demandé à la mairie de Paris. Ainsi serait améliorée la sécurité des cours de récréation.

- *Porte de Montreuil* : projet de création d'une déchetterie avec des emplois à la clef.

- On reparle de l'animation et de la végétalisation des jardins partagés : celui du 56 rue Saint-Blaise, le jardin Multi'colores du square des Cardeurs, qui est réservé aux enfants, et un autre *jardin partagé* aux 53, 59 et 61 rue Saint-Blaise.

Des commerces de proximité et de petite restauration sont souhaités.

- On demande la mise en place d'un *réseau des associations*. À la médiathèque, la salle prévue pour les conseils de quartier, ou pour d'autres types de réunions, sera bientôt prête.

Enfin la règle de péréquation entre villes riches et villes pauvres est rappelée ; cette règle est un bon principe, mais réduit d'autant le budget de la ville de Paris.

Le GPRU à Saint-Blaise a vu le jour depuis de nombreuses années grâce à la contribution de plusieurs acteurs : la mairie du 20^e, les conseils de quartier, les associations, la mairie de Paris et les habitants avec l'appui du cabinet d'architectes Grumbach et de la SEMAEST.

MICHEL BOLORÉ
ET EMMANUEL LEBRUN

* Grand Projet de Renouvellement Urbain

Rouge Grenade
85 bis rue de Bagnole 75020 Paris
Tél. : 01 44 68 38 44
rougegrenade@gmail.com

PLOMBERIE
COUVERTURE
CHAUFFAGE
Ets MERCIER
Tél. 01 47 97 90 74
21 bis, rue de la Cour-des-Noeues

CEM COUTURE
Mme LEGRAND
Tous travaux de retouches
Confections sur mesures
Transformations
90, rue Haxo 75020 Paris
Tél. : 01 40 30 23 97

ÉTABLISSEMENT SAINT-JEAN DE MONTMARTRE
31, rue Caulaincourt - 75018 ☎ 01 46 06 03 08 - Fax 01 42 59 41 28
ÉCOLE : sous contrat d'association
• Classes maternelles 3 ans - 6 ans
• Garderie
• Classes primaires du CP au CM2
• Etude du soir
LYCÉE : sous contrat d'association
• CAP Vente
• Accueil et suivi personnalisés
• Projets européens
• DP6
• 2^e BAC Pro Vente en alternance
• BAC Pro « Santé » en 3 ans
• BAC Professionnel Secrétariat - Comptabilité - Commerce - Vente en 3 ans
• BAC Pro SPVL en 3 ans
EXTERNAT - DEMI-PENSION - BOURSES NATIONALES

AU BON CHASSEUR
Spécialiste
pieds sensibles
40, av. Gambetta
75020 PARIS
Près de la Poste
sur la place Gambetta

PLOMBERIE
SANITAIRE
CHAUFFAGE
"Petite Maçonnerie"
F. JOAQUIM
47, rue de la Chine - 75020 PARIS
☎ 01 47 97 34 98
Fax 01 47 97 64 40

2 adresses de chocolat Français pour vous servir
128, rue de Belleville 75020 Paris
Tél. 01 43 15 91 15
37, cours de Vincennes 75020 Paris
Tél./Fax. 01 43 73 07 77

Ets VAUX Bâtiment Depuis 1979
Agrégé Qualifelec N°40-RC-35928-075-0
Installation - Rénovation
Electricité - Chauffage - Peinture - Décoration
174, rue de Belleville - 75020 PARIS - Tél. 01 46 36 82 61 - Fax 01 46 36 55 49
E-mail : vaux-bat@wanadoo.fr

QUATRE ADRESSES INDISPENSABLES POUR LES GASTRONOMES
• LE LANN "Maître Boucher" 242 bis, rue des Pyrénées, 75020 Paris
• LA CAVE AUX FROMAGES 1, rue du Retrait, 75020 Paris
• LA FERME SAINT-AUBIN 76, rue St-Louis-en-l'Île, 75004 Paris
• LA FERME DES ARENES 60, rue Monge, 75005 Paris
RETROUVEZ-NOUS SUR LE WEB : www.lalann-sell.com
E-mail : bouclel@club-internet - Fax 01 47 97 03 99

Mickaël BRISSIET
Boucherie - Charcuterie - Triperie - Rôtisserie
La Celloise
Volailles des Landes
Agneau de Lozère
Spécialités Maison
Toutes nos viandes sont issues d'animaux
nés, élevés et abattus en France
105, rue de Belleville 75019 Paris - Tél. 01 42 08 58 16

Boucherie Vallance 01 47 97 90 22
156 bis,
rue de Ménilmontant
75020 PARIS
Bœuf limousin blason prestige
Veau fermier du Limousin
Porc fermier de la Sarthe
Agneau de la Haute-Vienne
Volailles fermières de Challans

ALEXI 20^e
Produits Grecs et Libanais
Traiteur et plat à emporter
21, rue de Bagnole - 75020 PARIS
Tél. 01 43 48 87 87
Métro : Alexandre-Dumas

POMPES FUNÈBRES MÉNILMONTANT
SERVICE FUNÉRAIRE 24h/24
22, rue Belgrand
75020 PARIS
www.pfdmi.com
☎ 01 43 49 23 33

M. et Fils
Entreprise Générale de Bâtiment
Antonio MARTINS
57 bis, rue de la Chine
75020 Paris
Tél. : 01 47 97 78 03
Fax : 01 47 97 78 24
GSM : 06 71 60 20 62



Plaine-Lagny

Point de rentrée sur les opérations en cours

Oui, c'est la rentrée pour tous et la première réunion du conseil de quartier, le 20 septembre, fut l'occasion de faire le point sur le quartier. En voici quelques échos.

Les travaux : on arrive à l'overdose !

Certes, ils sont nécessaires, ces travaux. Mais notre quartier, particulièrement près de la Porte de Vincennes, souffre de plaies et bosses, dénivelés fâcheux aux piétons. Les trous occasionnés servent de poubelles, emplis de déchets de toutes sortes et malodorants. Près du pont, sur le cours, c'est un véritable parcours du combattant. L'espace (si l'on ose dire) devant les lycées Hélène Boucher et Maurice Ravel se réduit comme une peau de chagrin. Les lycéens sont assis sur une barre dominant le vaste chantier.

Le pont de la Petite Ceinture

Désamianté, il doit être rénové, remis en peinture, mieux éclairé. Envisagé : un petit escalier mécanique de chaque côté pour y grimper. Vous verrez, un jour, on pourra y danser...

Futur dépôt du centre bus Lagny

La RATP et le STIF, Syndicat des Transports de l'Ile-de-France (président : Jean-Paul Huchon) se sont entendus pour évaluer ensemble le coût de la vente du patrimoine (centre bus).

Rue d'Avron

Cette rue, qui a été et reste l'objet de moult concertations entre les trois conseils de quartier (Plaine-Lagny, Saint-Blaise, La Réunion), doit subir quelque maléfice, si l'on en juge par le peu de progrès réalisés, relativement à la propreté.

Toutefois, elle doit bénéficier, dans un avenir proche paraît-il, d'une « inauguration » officielle par Bertrand Delanoë, Maire de Paris, en présence des présidents des quartiers concernés.

Animation

Françoise Gaborit nous donne quelques pistes.

- Fête de fin d'année pour les écoles : prévoir, si possible, deux séances dans la même journée pour diviser le nombre d'élèves afin de mieux capter leur attention.

- Relancer une version « moderne » du rallye-photos numérique.

- Sapins de Noël : près du manège Nation, place Tolain, rue Noël-Ballay.

Et toutes les suggestions seront les bienvenues. Pensez-y. ■

COLETTE MOINE

Tribune libre

Réflexions sur les marchés « sauvages » de Belleville et d'ailleurs...

Mai 2010 : organisation d'une marche Porte de Montreuil contre les conséquences néfastes de la présence croissante de vendeurs à la sauvette, Mai 2011 : organisation d'une manifestation sur le Boulevard de Belleville, à l'instigation des maires d'arrondissements rivaux socialistes et des conseils de quartier contre les marchés sauvages qui génèrent de nombreuses nuisances aux habitants et pour l'intervention efficace des forces de police.

Ce malaise social récurrent qui concerne aussi des activités comme la mendicité organisée, les ventes de cigarettes de contrebande ou les joueurs de bonneteau sans omettre les videgreniers, fait l'objet d'approches contradictoires exprimées notamment par des partis politiques alliés au PS à Paris (Verts, Front de Gauche...), soucieux d'un traitement d'abord social de ces questions.

Ils mettent en avant l'expérience du « Carré des bifkins », situé près des Puces de Saint-Ouen, menée par une association professionnelle mandatée par la Ville, « Aurore » : mise à disposition de 100 places de vendeurs officiels qui s'engagent à respecter une Charte avec accompagnement

social. Selon Aurore, le projet se concrétise bien difficilement (il faut même parfois faire appel à la police pour le protéger !). La création dans le 20^e d'une « ressource » avec « Emmaüs Coup de Pouce », mise en route par Frédérique Calandra, pourra apporter une réponse positive mais bien partielle à ce casse-tête.

L'aspect local

La question concerne au premier chef les habitants de ces quartiers qui subissent un envahissement contraint et récurrent, phénomène dont l'ampleur s'élargit à bien d'autres zones et semble consubstantielle à l'existence de « marginaux », d'un « prolétariat en haillons » de plus en plus international et de plus en plus nombreux. Populations difficiles à cerner, difficiles à intégrer au sein d'un « Etat de droit » qui, s'il apporte une liberté enviée, impose également des normes sociales souvent étrangères aux primo-immigrants ou aux « sdf ».

La dimension régionale

L'accroissement anticipé par le Conseil économique et social de la Région de la population de l'Ile de France d'ici à 2050 (!) de 12 à 15 millions aurait pour principale origine l'arrivée de 80 à 100 000 immigrants par an, pro-

venant en particulier d'Afrique sub-saharienne. Bref, les flux à « intégrer » au sein de la société française ne faibliraient pas. L'attractivité du Grand Paris étant manifeste, la maîtrise des situations connues aujourd'hui risque d'être de plus en plus complexe et coûteuse financièrement (logement, éducation, santé, transport, emploi...).

Un problème mondial

Les grandes conurbations peuvent-elles nous apporter des solutions ou des modèles ? Au choix : townships de l'apartheid, favélas, quartiers ethniques ou sécurisés, ville aux populations mélangées...

L'aspiration au repli sur son terroir, sur son immeuble, son quartier comme sur ses traditions semble plus forte que la multiplication des échanges entre personnes d'origines diverses, comme le montrent la ville de Paris ou la Petite Couronne avec ses spécialisations territoriales et sociales. Comme le dit Amin Maalouf, écrivain français d'origine libanaise, « ou bien l'Occident parviendra à les reconquérir (les immigrés), à retrouver leur confiance, à les rallier aux valeurs qu'il proclame... ou bien ils deviendront son plus grave problème ».

Futurs équipements publics

Le Pavillon de l'Arsenal a organisé entre le 19 mai et le 12 juin une exposition relative à six programmes architecturaux de la Ville de Paris. Il s'agit de programmes portant sur des équipements publics (trois sont situés dans notre arrondissement) qui ont fait l'objet de concours.

Grâce à l'aimable autorisation des organisateurs, l'Ami du 20^e publie la photographie du futur Centre d'animation prévu au 63 rue de Buzenval, conçu par les architectes Pangalos, Dugasse et Feldmann. Ses travaux devraient être lan-

cés au cours du troisième trimestre 2012 pour s'achever normalement fin 2013. Les autres structures sélectionnées concernent un centre d'animation et l'aménagement de terrains sportifs au 13/15 rue Mouraud et un bâtiment multi-équipements rue Paul Meurice. ■

© MAIRIE DE PARIS - ARSENAL



Propreté de nos rues Des constats troublants

La Chambre régionale des comptes d'Ile de France a publié, ce printemps, un rapport intitulé « la gestion des déchets ménagers et assimilés dans Paris ». Il contient de nombreux éléments descriptifs et critiques sur les qualités et difficultés rencontrées au sein de la Direction de la Propreté. Nous ne retiendrons ici qu'un seul thème, celui de la gestion du personnel municipal dédié à la collecte et au nettoyage des rues.

Selon la Chambre, il constitue un réel point noir. Alors qu'en 2003 ont été signés des accords « Paris, propre ensemble » avec les syndicats des éboueurs, accords dits « gagnant-gagnant », destinés à réduire l'absentéisme du personnel (hors congés payés, RTT), les observations récentes montrent que ledit absentéisme a continué de s'accroître : de 11,37% à 12,65% pour un objectif de 8,75%.

Les contreparties accordées au personnel (revalorisation statutaire, augmentation salariale) comme l'accroissement des effectifs (+3,1% depuis 2004) ne se sont pas traduits dans l'amélioration de la productivité des agents. L'Inspection générale de la Ville considérerait d'ailleurs dans une de ses études que les éboueurs travaillaient en moyenne moins de 150 jours par an...

Ces constats soulèvent de graves problèmes qui viennent certainement de loin. Ambiance, clarification et simplification des structures, modes de management, difficultés des tâches, souffrances ressenties, moyens alloués... constituent des facteurs à maîtriser par tout employeur à moins de se contenter d'une gestion bureaucratique dont le coût ne cessera de croître pour les Parisiens qui, bien entendu, doivent pour leur part se montrer responsables. ■

PIERRE PLANTADE

Un choix pour chaque citoyen

Au-delà de la sporadique présence policière, aux résultats limités, chacun -français ou étranger- est concerné dans le choix des moyens à mettre en œuvre, notamment :

- politique répressive autrement efficace et rude que celle menée actuellement ou approche bienveillante, voire laxiste
- assimilation imposée (ou non) à la société française, rendue plus difficile par l'affaiblissement des modèles structurants de notre pays et le maintien des liens avec les pays d'origine (réseaux de communications et regroupements familiaux) ;
- politique d'urbanisme planifiée ou non selon certaines orientations (partage de terri-

toires, cohabitations plus ou moins limitées...).

Tout cela ne peut qu'induire réflexions approfondies, engagement de chacun, propositions politiques puis choix électoraux. La tension entre grands principes constitutionnels ou européens et aspirations contradictoires de chacun devra être dépassée à partir des expériences personnelles. Parmi ces dernières, celles vécues, non sans tâtonnements, par les communautés chrétiennes depuis de nombreuses années dans l'accueil et l'intégration de personnes aux origines et aux histoires variées constituent de véritables laboratoires sociaux à la disposition de toute la collectivité. ■

PIERRE PLANTADE



Primaires socialistes dans le 20^e

Au-delà des commentaires portant sur les mérites de tel ou tel champion dont nous laissons à chacun le soin, il est intéressant de noter les taux de participation : les 16 000 participants du premier tour (sur un total de 105 000 électeurs inscrits) représentent un nombre supérieur aux résultats obtenus par la liste Huchon (14 310 voix) aux élections régionales de 2010 et plus du double des suffrages de la liste PS aux élections du Parlement européen (8154 voix). Mais le score de Ségolène Royal

lors du premier tour de 2007, 37 974 voix relativise quelque peu l'engouement rencontré. Quant au second tour, le phénomène d'accroissement du nom-

bre de votants confirme la place tout à fait exceptionnelle que tient la prochaine élection présidentielle dans l'esprit des citoyens. ■

	1 ^{er} tour	2 ^e tour
Participants	15 900	16 850
% inscrits	15%	16%
Martine Aubry	41,40%	56%
François Hollande	27,80%	44%
Arnaud Montebourg	18,30%	-
Manuel Valls	5,10%	-
Ségolène Royal	7,30%	-
Michel Baylet	0,45%	-

Conseil d'arrondissement du 6 octobre

Le 20^e va vendre de l'électricité à EDF

En ces jours de primaires de désignation du candidat socialiste aux prochaines présidentielles, il n'y a pas affluence au conseil d'arrondissement. Julien Bargeton, premier adjoint, parvient cependant à lancer les débats, ayant fait le compte des présents et des pouvoirs. Il a lui-même celui de Frédérique Calandra. Nathalie Maquoi fait adopter le lancement d'un marché pour la gestion et l'animation des jeunes dans le quartier des Rigoles.

Electricité solaire

Porte des Lilas, la Mairie de Paris a décidé de placer des panneaux photovoltaïques sur les bâtiments de son ressort. Les installations, au nombre de 7, produiront 141,6 mégawatts par an, qui seront vendus à EDF. Le produit de cette transaction rapportera 49 370 euros chaque année.

Florence de Massol déplore les décisions du gouvernement de baisser le tarif que pratiquera EDF. C'est une première étape ; la sortie du nucléaire se fera ainsi, progressivement, par des décisions de terrain et notamment par une meilleure isolation thermique des logements.

Manque de commerces à Saint-Blaise

Georges Pau-Langevin souligne le nombre important de commerces vides notamment dans la galerie commerciale de Saint-Blaise. Julien Bargeton, membre du Conseil de la SEMAEST, chargée de la réanimation de cette zone, indique que les pouvoirs d'intervention de cette entité sont limités.

Crèches au rythme des parents

Une subvention de 108 279 euros est votée pour la crèche collective «le village», tenue par l'association des cités du Secours catho-

lique. Ariane Calvo rend compte du changement du règlement des établissements d'accueil de la petite enfance. Les horaires sont désormais davantage établis selon les besoins des parents ; auparavant la décision administrative était prise a priori. La gestion du personnel tient compte de l'objectif social de ces établissements.

Il faut agrandir l'école des Tourelles

Le nombre d'enfants par foyer augmente notablement dans le nord de l'arrondissement. Les écoles Saint-Fargeau et Tourelles

sont en sureffectif. Le Conseil adopte en conséquence un vœu présenté par Jacques Baudrier visant à obtenir un agrandissement substantiel de l'école des Tourelles. Le rectorat prévoyait de fermer des classes ; au contraire il faut absolument en ouvrir. Un espace de 6 500 mètres carrés est disponible dans la ZAC des Lilas. Autre vœu important en faveur de l'amélioration du service des autobus. Les lignes sont de plus en plus saturées, notamment les lignes 26, 60 et 96. Le Conseil demande la mise en place de bus articulés, à plus grande capacité. ■

JEAN-MARC DE PRÉNEUF

À Saint-Blaise

Un cheval de trait au travail

14 arbres situés sur l'emprise de la future rue du Clos prolongée ont dû être coupés. Le 19 octobre ils ont été évacués par un des trois chevaux de trait habituellement employés pour l'entretien du bois de Vincennes. A terme, l'aménagement de la nouvelle rue du

Clos et de la placette attenante, permettra de replanter de nouveaux arbres après les travaux. Les grumes de bois sont débitées sur place sous forme de billots et de broyats, récupérés le jour même par une association d'habitants du quartier, dans le cadre d'un projet de jardin partagé. ■

ANNE-MARIE TILLOY



© AMT

« *Dormez bonnes gens* »

Face à l'insécurité Surveillance et médiation

DOSSIER PRÉPARÉ PAR JEAN-MARC DE PRENEUF

Au Moyen-Âge, le « guet » passait en criant la nuit dans les rues de Paris pour rassurer les habitants :

« dormez, bonnes gens, le guet veille ». De nos jours, les habitants le vivent mal, certains des quartiers du 20^e ne sont ni tranquilles, ni sûrs.

Aussi, à l'image du « guet », en plus des rondes de police, des équipes spécialisées parcourent-elles, le soir venu, les rues de l'arrondissement afin de contenir ou réduire ces nuisances. Nous avons accompagné ces équipes dans les quartiers, les cours des grands ensembles, les halls et escaliers des immeubles de l'arrondissement.

En plus de la police, deux organisations interviennent dans le 20^e, très différemment.

Les correspondants de nuit arpentent à pied Saint-Blaise, la rue des Orteaux depuis cet été, et, depuis peu également, le secteur Piat-Envièrges au nord de Belleville. Ils sont sur le terrain de 16 heures à minuit, tentant jour après jour d'entrer en dialogue avec

les personnes rencontrées. La médiation est leur approche. De 19 heures à 5 heures du matin, les équipes motorisées du Groupement parisien inter-bailleurs de surveillance (GPIS), surveillent les ensembles locatifs pour lesquels ils sont mandatés. Ils vérifient la bonne tenue des parties communes et dissuadent les personnes qui troublent les nuits. ■

Correspondants de nuit : priorité à la médiation

Les correspondants de nuit sont tous revêtus de la même tenue discrète, dont la couleur vient de passer à un marron assez coloré, après avoir été brun clair jusqu'à l'été 2011. Il s'agit en fait d'un vêtement « cool », diraient les jeunes. Parmi les personnels réunis pour nous accueillir avant leur ronde dans le local de la rue de Buzenval, certains, hommes ou femmes, ont fait un parcours préalable dans la médiation sociale, dans les associations de quartier notamment.

Ils reçoivent à leur entrée dans l'équipe, une formation spécifique. L'apprentissage des gestes de défense en fait partie, mais la préparation est plus centrée sur les procédures d'intervention. Leur mission est d'entrer en confiance avec les personnes rencontrées, de se faire connaître, de rétablir des liens sociaux effilochés ou disparus. Ils apprennent les divers visages de la toxicomanie, le droit des familles, l'aide aux victimes ou les moyens d'intervention auprès des sans abri.

Ils ont tous une capacité de secourisme et de sécurité incendie. Deux heures par semaine d'activité physique leur permettent de se maintenir en bonne condition. Ils sont aussi familiarisés aux techniques de maîtrise du stress. Garder leur calme, dépassionner les affrontements, voilà en effet un des points-clé de leur métier.

La veille sociale

Partis de la rue de Buzenval nous traversons la place de la Réunion, les correspondants notent qu'un plot de circulation gît sur le sol. Rue Saint Blaise ils téléphonent au service compétent : la fermeture du soubassement d'un poteau d'éclairage est sortie de son logement. L'installation électrique est à découvert : il faut intervenir rapidement, il peut y avoir danger. Il leur faut informer de ces désordres les services techniques responsables. La tranquillité est mieux assurée si le quartier est bien tenu.

Les correspondants ont une mission de veille sociale. Ils vont à la rencontre de personnes âgées isolées, de toxicomanes ou de sans abri. Nous les voyons demander des nou-

velles de leur collègue à des jeunes filles, rue Florian. Ils pénètrent dans le collège voisin, s'entretiennent avec la gardienne, puis la principale. Ils s'arrêtent pour parler aux commerçants ou au responsable de l'antenne de développement local. Un autre soir, ils restent un moment avec le directeur de la poste, rue des Pyrénées. Ils présentent leur service quand il n'est pas connu, prennent note des questions soulevées.

Nous avons aussi visité avec eux la pharmacie au centre de la place des cardeurs, qui venait de subir un nouveau braquage avec un pistolet sur la tempe d'une pharmacienne. La police était déjà intervenue. Ils écoutent, aidant ainsi à diminuer le stress. Ils conversent longuement avec le boucher casher de la place des cardeurs. Ce commerçant connaît tout le monde. La hauteur démesurée des tours fait paraître oppressant l'environnement. Les temps de dialogue avec les correspondants, font retrouver un contenu plus humain.

Une des femmes de l'équipe montre l'entrée d'une tour, juste au niveau inférieur à la dalle Vitruve, des buissons sont proches : la nuit, un vrai piège. Elle commente : « De ces buissons, plusieurs fois des personnes cachées ont agressé ceux qui arrivaient dans l'immeuble. Nous l'avons signalé », dit-elle, « un éclairage automatique s'allume désormais, quand une personne approche de la porte de l'immeuble. Le risque diminue, on ne signale plus d'agression. ».

Etablir des liens

Les correspondants de nuit accompagnent les personnes fragiles, rassurent. Représentants de la ville de Paris, ils ont accès permanent à ses services d'urgence, comme à la police. La médiation sociale est leur tâche principale. Passant et repassant chaque soir sur les mêmes lieux, ils sont connus. On les voit serrer des mains qui se tendent à chaque passage.

Ils rappellent les règles, préviennent les conflits. Ils sont souvent appelés par les riverains justement pour amener un retour à la norme. Ils ne doivent pas se mettre en dan-



Les correspondants de nuit en conversation avec le boucher, square des cardeurs.

ger. Ils ont un rôle de prévention, d'intervention comme secours aux personnes. Ils doivent saisir les services compétents, police ou autre, en cas de persistance des difficultés.

Éviter les affrontements entre jeunes

Parfois, leurs interventions sont particulièrement délicates, comme le montre cet exemple qu'ils ont tenu à nous rapporter. En passant de la place de la Réunion jusqu'à la rue des Pyrénées par la rue de Vitruve, on avance vers Saint Blaise, en changeant de quartier. C'est une sorte de frontière, la limite entre deux territoires conçus comme tels par deux groupes de jeunes des deux quartiers. Les correspon-

Téléphones utiles

Correspondants de nuit
Saint-Blaise, Orteaux – 01 43 71 10 20.

GPIS
01 58 60 20 28 et 01 58 60 20 29

« Dormez bonnes gens »

Face à l'insécurité - Surveillance et médiation

dants de nuit ont partagé avec l'Ami ce qui a été pour eux l'expérience d'une médiation particulièrement délicate exactement à cet emplacement.

Un soir précédent, trois correspondants de nuit parvenaient à ce carrefour juste au moment où un groupe de jeunes en provenance de Saint Blaise arrivait sur la rue des Pyrénées. En face d'autres jeunes, nombreux, venus des Orteaux, les attendaient. Manifestement, chacun se préparait à l'affrontement. Le quartier garde la mémoire de quelques rencontres très « chaudes », parfois avec armes, pour préserver un « territoire ».

Un des correspondants s'est placé au milieu de la rue des Pyrénées, pensant aussi à prévenir les automobilistes s'il en venait. Le deuxième s'est mis à tenter de raisonner ceux des Orteaux, et le troisième a fait la même démarche auprès de ceux de Saint Blaise. Après quelques instants, très longs, de tension mal retenue, les deux groupes, désarmés par la discussion, peut-être déçus du « coup » manqué, ou soulagés de n'avoir pas perdu la face, ont rebroussé chemin, chacun vers son quartier d'origine. Nos interlocuteurs portaient encore en eux la trace de ce qu'ils avaient vécu et réussi. ■

Le GPIS : Groupement Parisien Inter-bailleurs de Surveillance

L'autre organisation chargée de maintenir la tranquillité des nuits du 20^e est donc le GPIS. Son rôle clé est souligné par le commissaire divisionnaire du 20^e. Quand il nous a reçu (*l'Ami* de mai 2011), nous lui avons notamment demandé comment la police assurait la tranquillité des quartiers. Il

avait précisé sa politique, évoqué la brigade de police à pied sur Belleville, puis, après nous avoir cité un exemple de réussite d'une intervention de nuit contre un trafic de drogue rue Piat, Bernard Bobrowska nous a vivement recommandé de rencontrer Jean-Paul Bénas, ancien commissaire de police, actuel directeur du GPIS.

Dès le premier contact téléphonique, Jean-Paul Bénas, nous dit : « Vous tombez bien ! Nous venons d'avoir 7 blessés quand nous sommes intervenus pour faire cesser un barbecue sauvage la nuit à Python-Duvernois. ». Reçus au siège du GPIS, boulevard Berthier, nous constatons que de tels cas ne sont pas rares : le GPIS compte 235 agents blessés depuis sa création en 2004.

Ville de Paris, Préfecture de Police et Parquet sont partenaires du GPIS

La ville de Paris, par la direction de la prévention et de la protection, la Préfecture de Police et le Parquet de Paris sont impliqués. La ville a sollicité un cabinet conseil pour l'organisation et le fonctionnement du futur service. La Préfecture de Police, après avoir reconnu la plus-value qui serait apportée, a mis en place les coordinations nécessaires et l'échange d'informations. Le Parquet a établi les bases du traitement judiciaire des atteintes sur les agents du GPIS, notamment en leur reconnaissant le statut d'Agent concourant à une mission de service public.

Le GPIS est chargé, pour le compte des bailleurs adhérents, de veiller à la sécurité sur les sites. Il doit garantir la qualité de la prestation, avec obligation de résultats. En 2009, le GPIS était inséré dans le contrat parisien de sécurité et dans les contrats par arrondissement. Jean-Paul Bénas tient à souligner l'importance de ces liens avec les bailleurs et les partenaires responsables de la sécurité des parisiens. Chaque dysfonctionnement est porté à la connaissance des bailleurs, du commissariat central et des mairies d'arrondissement.



Les membres du GPIS en patrouille de nuit.



L'une des deux immenses tours du square Vitruve.

Le Central des opérations et les règles d'intervention

Avant d'entamer une tournée avec les équipes du GPIS, deux points retiennent notre attention dans le local du boulevard Berthier : le central des opérations et les règles d'intervention.

Boulevard Berthier le central des opérations

Une des premières pièces en entrant est un central d'opérations. A droite un mur d'écran couvre tout un côté, et donne les images vidéo, en direct, de nombreux parkings souterrains de bailleurs liés au GPIS. Face à ces écrans, qu'ils scrutent, peuvent affiner, ou changer d'immeuble, se trouvent quatre à cinq personnes, toutes avec leur propre ordinateur allumé, et une batterie de téléphones. La surveillance des parkings n'est qu'une part de leur travail. Elles correspondent surtout, en direct, par radio codée, avec les patrouilles qui sont sur le terrain de 19 heures à 5 heures du matin. Au fond, opposé à l'écran, un responsable coordonne l'ensemble.

Le central peut déplacer les équipes, en envoyer pour soutenir des vérificateurs, ou réagir à un appel téléphonique venant des locataires. Il est possible de regrouper les interventions de diverses patrouilles, si la situation se détériore dans l'un ou l'autre des secteurs surveillés.

Les règles d'intervention

En sortant de ce central, un affichage est placé en évidence. Il précise les règles de discipline et déontologie à respecter. Les membres du GPIS ne sont pas armés. Ils doivent dissuader les trublions, discuter avec eux si la parole peut être entendue, sinon parvenir à les persuader d'arrêter leurs nuisances, qu'il s'agisse de vacarmes, d'occupation indue des parties communes ou d'actes plus répréhensibles. A ce niveau de tension, la discipline et la déontologie sont essentielles, ceux qu'il s'agit de dissuader ne pourraient que profiter d'un désordre quelconque dans les interventions sur le terrain.

Jean-Paul Bénas insiste sur l'importance de la formation des personnes travaillant au GPIS. Nous avons en tête les doutes exprimés par un responsable d'une amicale de locataires très représentative critiquant une certaine passivité des équipes du GPIS face aux désordres des cités. Le rapport évoque la « reprise en mains » de la discipline.

Le GPIS

Le GPIS est un groupement d'intérêt économique constitué par différents bailleurs sociaux dans Paris.

Ces bailleurs sont :

- depuis janvier 2005 : Paris-Habitat (anciennement OPAC), RIVP, Logement francilien, SAGECO, Immobilière 3F, SIEMP, ICF, la Sablière;
- depuis janvier 2010 : SGIM, SEMIDEP, Logis Transports, Batigère-France Habitation, Emmaüs Habitat

Les bailleurs à l'origine du projet sont présents au conseil d'administration et à l'assemblée générale qui élisent un président (actuellement le Directeur Général de Paris-Habitat) ; celui-ci nomme le directeur du GPIS : Jean-Claude Bénas.

Les bailleurs financent le GPIS, qui est également subventionné par la ville de Paris.

A ce jour les bailleurs membres du GPIS détiennent 73 468 logements dans Paris.

Enfin précisons que la loi^[1] fait obligation au bailleur d'assurer la tranquillité des locataires des immeubles dont il a la gestion. ■

1] Code civil article 1719 : « Le bailleur est obligé par la nature du contrat, et sans qu'il soit besoin d'aucune stipulation particulière, d'assurer la jouissance paisible du preneur pendant la durée du bail ».

« Dormez bonnes gens »

Face à l'insécurité - Surveillance et médiation

Le GPIS peut porter plainte en justice

Le GPIS n'a pas l'autorisation d'interpeller les délinquants, mais les personnels arrivent à repérer les fauteurs de trouble, à les reconnaître a-posteriori, s'ils sont interpellés par la police. Le GPIS est particulièrement strict au sujet des menaces de mort, trop souvent proférées à leur rencontre, quand les insultes ne suffisent plus à exprimer la violence de ceux qui refusent de quitter ce qu'ils considèrent comme leur territoire ou de mettre fin aux activités que le GPIS a pour mission d'interrompre. On explique clairement, boulevard Berthier, qu'à chaque menace de mort, l'équipe fait le nécessaire pour connaître le nom de l'auteur. A chaque fois, le GPIS saisit la justice, pour le compte de ses personnels. Au GPIS, l'uniforme varie avec le niveau des tâches accomplies : ceux qui font des vérifications régulières de l'état des parties communes des immeubles sont en blanc. Les cadres en bleu. Pour accompagner ces équipes sur le terrain, on me remet un gilet pare balles (il m'a paru beaucoup plus épais que celui de la police). Ce dernier détail prouve encore, si besoin, qu'il s'agit de rétablir la sécurité, et pas d'une promenade touristique.

Sur le terrain : précautions, rapidité, méthode

Pour m'accompagner, un cadre opérationnel, l'adjointe du Directeur, et plusieurs voitures avec, dans chacun des véhicules, quatre personnes. Je remarque assez vite que l'un des hommes, sans doute pas le plus fluide, me suit partout, discret, mais toujours présent. L'expérience de précédentes interventions difficiles incite le GPIS à assurer une protection rapprochée au journaliste invité. Rassurons les lecteurs, ce soir-là, presque à la déception des équipes qui m'entraînent sur le terrain, aucun cas délictueux ou dérangeant à signaler. Pourtant les appels se succèdent, pressants, sur la radio de bord, ou au téléphone des deux cadres dans le véhicule où l'on m'a installé. Prenant au radiotéléphone la ou des patrouilles sur le terrain, le chef de notre groupe décide de se rendre à chaque appel avec tout le groupe de voitures : rue Félix Terrier, à Python Duvernois, boulevard Davout, puis devant la Tour du Pin, aux Amandiers, rue Bisson. En arrivant sur place, le premier souci est de trouver à stationner sans gêner la circulation. Le groupe s'approche des immeubles qu'il doit surveiller. Pour entrer, le personnel possède le passe électronique qu'il appuie sur la plaque noire près de



Tag de défi avec faute d'orthographe : Saint-Blaise contre Python.

la serrure. La porte s'ouvre. Mes accompagnateurs soulignent les qualités de cette fermeture ; seules les personnes possédant le code électronique peuvent entrer, qu'elles soient locataires de l'immeuble ou mandatées par les bailleurs.

Une fois dans l'immeuble, la cour intérieure est investie silencieusement, chacun prend sa place derrière le premier entré, avec l'évident souci de ne laisser en aucun cas une personne isolée. Pour éviter des projections hostiles, ils ont un regard circulaire vers les hauts, fenêtres ou terrasses. Contraste avec ces précautions, plusieurs fois, le groupe échange des saluts avec les personnes qui rejoignent leur domicile ou sortent de l'immeuble, contacts détendus.

Bombardés depuis la terrasse

Le cadre souligne la pratique de son équipe, résultat d'un entraînement suivi, destiné à réduire les risques, lors d'interventions qui peuvent devenir difficiles sans véritable préavis. En arrivant rue des Rigoles, le bloc d'immeuble à visiter m'est signalé quand nous approchons. « Ici, me dit on, nous avons été bombardés à partir de la terrasse sur rue, au dessus de nous ». Cette fois, tout est calme. Comme dans les autres immeubles les escaliers sont explorés, au cas où une personne extérieure s'y cacherait. Les ascenseurs sont aussi vérifiés. Nous passons sur cette terrasse qui domine la rue, elle est surplombée par de hauts murs de fenêtres encore largement allumées ce soir. « La dernière fois, ils étaient 20 sur la terrasse, et ils faisaient un barbecue », me dit une personne du groupe. Ils me montrent dans le couloir d'accès à la terrasse une table et deux chaises : « c'est le bureau de vente », dit-il, évoquant ainsi un commerce de drogue.

Une efficacité certaine

L'efficacité de ces visites se mesure de deux façons, négative et positive. En négatif, « les regroupements d'individus de plus en plus nombreux et violents, avec armes (blanches, à feu, de défense ou répliques), de plus en plus fréquents », lit on dans la plaquette du GPIS qui commente en estimant que la fréquence des interventions réduit d'autant les espaces que les groupes de jeunes peuvent s'attribuer, ce qui augmente la tension. A l'inverse, « L'agressivité allait croissant à mesure que durait l'absence des agents du GPIS », estime le rapport officiel, les procédures ont été revues pour réduire les espaces où les agents ne pénétraient pas. Les saisies de drogue ou autres produits délictueux sont somme toute relativement modestes, les visites d'immeubles ont aussi réduit les « caches ».

Elargir les perspectives

Des mesures nécessaires, mais insuffisantes

Ces parcours sur le terrain, en soirée et de nuit, avec correspondants de nuit ou équipes du GPIS nous ont permis de rencontrer des personnels dévoués et motivés par leur tâche. Il y a de grandes différences entre la médiation recherchée par les correspondants et la surveillance opérée par le GPIS. Mais s'ils ne procèdent pas de la même manière, la recherche de plus de tranquillité pour les habitants est commune ; l'importance de leur formation est également marquante.

Il faut certes prendre conscience de ce travail quotidien. Il est complété d'une autre manière par la police, avec les interventions ponctuelles, les rondes de la Brigade Anti-Criminalité (la BAC) que nous avons aussi accompagnée (voir l'Ami n°654 d'avril 2009), et par la BST, la brigade à pied qui patrouille sur les secteurs des quatre arrondissements proches de Belleville.

Mais il faut élargir les perspectives. Les difficultés surviennent surtout dans les quartiers « politique de la ville », où la pauvreté se concentre. La médiation et la surveillance sont nécessaires, mais ne peuvent suffire à résorber le produit d'une profonde crise sociale. On ne peut se contenter de rappels au calme ou de chasse aux trafics. Agitations bruyantes, violences et trafics sont liés à des désordres beaucoup plus larges.

Les correspondants de nuit ou du GPIS doivent être partie prenantes, mais les conseils de quartier, les associations et les centres sociaux et les politiques locales et nationale doivent intervenir pour assurer aussi une animation pour les jeunes qui réduise l'attrait des phénomènes de bandes et les désordres bruyants. La tranquillité des quartiers ne pourra être assurée qu'en prenant en compte l'ensemble du problème. ■



Myriam El Khomri.

L'Ami : La médiation, voie

préférentielle des corres-

pondants de nuit, et les

interventions parfois « mus-

clées » du GPIS, voilà deux

philosophies bien différentes : pourquoi ces différences ?

Les actions des correspondants de nuit (CDN) et du GPIS sont différentes mais complémentaires.

En effet, les CDN, mis en place progressivement par la ville de Paris depuis 2004 visent à restaurer du lien social et de la confiance dans certains quartiers de la capitale. Ces médiateurs sont présents sur l'espace public, soit 11 équipes sur 9 arrondissements parisiens, dont le 20^e. Ils rassurent les habitants et personnes vulnérables sur la voie publique à des créneaux horaires où le service public est moins visible (entre 16 heures et minuit). Ce service travaille avec des acteurs incontournables comme la police, les bailleurs

sociaux, les services de voirie et propreté, les services sociaux et les acteurs de terrain en fonction des besoins et problématiques rencontrées dans chaque quartier.

Le GPIS intervient la nuit à l'intérieur du parc des logements sociaux, afin de garantir la jouissance paisible de ses locataires. A ce titre, les actions ciblées visent toujours à traiter la problématique de la tranquillité de manière concertée afin de prévenir la délinquance et de renforcer la sécurité des locataires. Leurs équipes interviennent d'initiative ou sur appel des habitants.

L'Ami : L'action de ces deux groupes est-elle une compensation à l'insuffisance des moyens de la police ?

Je constate comme vous que la présence humaine des services de police sur le terrain est beaucoup moins visible qu'il y a quelques années dans ces quartiers. Et de ce fait, beaucoup d'habitants souffrent d'insécurité. C'est pourquoi,

la présence de nos acteurs de terrain permet de se réapproprier l'espace public afin de construire de la paix sur un territoire. Mais en aucun cas, l'action des CDN et du GPIS ne saurait se substituer à l'action des services de police à pied. Ils n'ont en effet pas les mêmes missions et prérogatives.

L'Ami : Les interventions se réalisent surtout dans des quartiers dits « difficiles », en quoi ces interventions sont-elles liées à l'action sociale de la mairie ?

Les CDN ont un rôle de médiation et de résolution des « petits » conflits sur l'espace public, de veille sociale par une écoute des personnes fragilisées et l'alerte des services sociaux et il est de notre devoir d'assurer la tranquillité des locataires des logements sociaux.

Vous le voyez, ces missions participent pleinement à la politique sociale. ■



Saint-Jean Bosco

Régis Berthelier a été ordonné diacre

Régis Berthelier, 58 ans, marié avec Marie-Claude, deux enfants et deux petits-enfants, paroissien de Saint Jean Bosco, salésien coopérateur, a été ordonné diacre permanent le samedi 8 octobre par Mgr André Vingt-Trois. La célébration s'est déroulée dans la cathédrale Notre Dame de Paris.



mains, en silence, sur la tête de chaque diacre. Ce geste a été souvent fait par le Christ lui-même pour guérir, pardonner, consacrer. Chaque nouveau diacre, en aube, est alors revêtu de l'étole qui signifie la charge diaconale et reçoit e de l'évêque l'évangile qu'il a mission d'annoncer.

Accueil à Saint Jean Bosco

Le jour suivant, le dimanche 9 octobre, le Père Job Inisan était tout à la joie d'accueillir le nouveau diacre au cours de la messe de 11 heures. « *Le Fils de l'Homme n'est pas venu pour être servi mais pour servir* », telle est la devise choisie par Régis pour résumer sa démarche, une parole du Christ lui-même. Devant une église pleine Régis mettait déjà en pratique deux dimensions de son ministère, le service de la parole et le service de la liturgie. Ce fut l'occasion pour lui, au cours de l'homélie, de dire pourquoi il avait répondu à cette

vocation diaconale, alliant la profondeur évangélique dans ses commentaires à l'humour des exemples choisis dans sa vie personnelle, en particulier le dialogue avec Gabriel, son petit-fils, dont les interpellations ne manquaient pas de piquant ! La vérité ne sort-elle pas de la bouche des enfants ?

Le service de la charité

La mission essentielle du nouveau diacre sera « *le service de la charité* », troisième fonction du ministère diaconal. Elle consiste à être attentif aux attentes et aux besoins des hommes et des femmes de notre temps, notamment auprès des plus pauvres et de tous ceux qui ne sont pas facilement rejoints par le message de l'évangile. C'est pourquoi on appelle justement le diacre permanent « *l'homme du seuil* ». Par sa vie professionnelle et familiale il est en prise avec le monde d'aujourd'hui. Par son ordination il est partie prenante de la vie et de la mission de l'Eglise. Il est bien placé pour faire le lien entre l'Eglise et le monde. ■

PÈRE JOB INISAN

Saint-Gabriel

Père André Lerenard : un « retour » à célébrer

Il n'était pas parti bien loin, le Père André Lerenard, mais si loin qu'il eût été, nous n'aurions pas oublié ses années passées à Saint-Gabriel, de septembre 1964 à juin 1971 en tant que vicaire et de 1984 à 1993 en tant que curé ; et le voici à nouveau parmi nous. Originaire du « Sud Manche » (dixit) près d'Avranches, le Père André est né dans une famille d'agriculteurs, au sein d'une fratrie de six enfants. Il a eu le privilège de fêter les 65 ans de mariage de ses parents. Oui, vous avez bien lu. De nos jours, évidemment, cela tient de la science-fiction ! Entré au séminaire en 1956, il est ordonné prêtre le 23 février 1964.

Ses premières affectations

De 1964 à 1971, vicaire à Saint-Gabriel ; le Père André organise des rencontres-débats avec des ados et jeunes adultes, en vue

d'une formation humaine et spirituelle. De 1971 à 1979, vicaire, puis curé responsable du secteur pastoral d'Épinay-sous-Sénart (91), diocèse d'Evry. De 1979 à 1984, travail socio-professionnel dans une filiale de la Caisse des Dépôts et Consignations, puis, pour cette même caisse, directeur d'un centre socio-culturel en banlieue parisienne.

...Et le parcours continue

De 1984 à 1993, de nouveau à Saint-Gabriel, mais cette fois comme curé ; De 1993 à 1998, le Père André, ayant rejoint la communauté de Montgeron, s'occupe du secteur pastoral du val d'Yerres. De 1998 à 2006, il est chargé de la gestion de la congrégation de France (Picpus) en tant qu'économiste provincial ; il est en outre



vicaire épiscopal du diocèse d'Evry. De 2006 à 2011, supérieur provincial de la Congrégation pour la France et les pays liés à la France.

Et maintenant

Revenu à Saint Gabriel il assure un service pastoral à mi-temps, la préparation au mariage et l'accueil, tout en continuant l'accompagnement des groupes de foyers chrétiens. Nous espérons n'avoir rien omis, mais cette hypothèse n'est pas à exclure, étant donné la grande richesse et la diversité du dit parcours ! ■

COLETTE MOINE

Notre Dame de la Croix

Seigneur, un p'tit coup d'aspirateur ?

Rencontre avec une équipe de nettoyage pas comme les autres



Nathalie et Gérard

Samedi 8 octobre 9 heures du matin, ils n'étaient que deux à s'activer dans la grande nef de notre église, mais on peut croiser jusqu'à 8 personnes (la majorité des habitués était en pèlerinage à Lourdes) ; et une seconde équipe (Nina et Brigitte) est présente le jeudi. Il suffit de voir à l'œuvre Gérard et Nathalie pour deviner combien leur bonheur de servir est contagieux. Ils astiquent notre église de fond en comble toutes les semaines. Centaines de mètres carrés balayés, tapis aspirés, eau des fleurs remplacée, boiserie lustrée, portes vitrées brillantes cela ne se fait pas tout seul. Les volontaires veillent aussi à ce que le grand parvis soit accueillant pour les flâneurs susceptibles de visiter la « maison du Seigneur ».

Qui donc s'occupe des bénitiers ?

Ce samedi Nathalie, qui fabriquait déjà des cierges dans son enfance, s'est même attelée à changer l'eau des bénitiers : il n'est pas question que le premier geste dans l'église inspire le dégoût ! Ainsi une cérémonie de bénédiction de la nouvelle eau s'est déroulée dans le chœur avec chants et prières devant quelques personnes un peu étonnées de voir deux bidons blancs à la place d'honneur.

Leur devise est : lorsque je nettoie la maison du Seigneur, Lui me nettoie la coeur.

Constituée ces dernières années autour de Gérard Milandou, cette

petite équipe se caractérise par sa bonne humeur. Nettoyer l'église en priant, en chantant et parfois même en dansant, ce n'est pas ordinaire. Cette manière de servir est très souple, on vient quand on peut et on reste autant que possible : de 9 à 12 heures si on est nombreux, plus si nécessaire mais chacun est libre. En tout cas, à midi, il y a une prière commune.

« Lorsque je suis occupé ailleurs et que je ne peux pas venir ou lorsque le travail n'est pas fait jusqu'au bout, cela me gratte le cœur » confie Gérard. On n'est pas obligé mais le samedi on y pense, c'est un rendez-vous, une habitude qui s'installe. C'est aussi un moment de convivialité, on peut parler ou se taire, s'arrêter pour prier ou parler à un prêtre informellement, on laisse place à la spontanéité.

Un premier pas vers la prière

Loin d'être des professionnels ou des amoureux du ménage, ces personnes vivent cette activité comme une prière (comme on fait une icône par exemple). Le ménage est vu comme « une porte d'entrée dans la prière » précise Nathalie. Parfois cela débouche sur autre chose, comme lorsqu'ils se mettent d'accord pour vivre ensemble une nuit d'adoration à Montmartre. A l'heure où beaucoup se demandent comment prier, voilà une idée qui ne demande qu'un peu de bonne volonté. ■

LAURA MOROSINI

Saint-Germain de Charonne

Le Père Etienne Givelet, un prêtre qui casse les mots

Nommé vicaire à Saint-Germain-de-Charonne, le père Étienne Givelet a rejoint notre paroisse au début du mois de septembre.

Auparavant, il a exercé son ministère pendant cinq ans à Saint-Honoré d'Eylau dans le 16^e, à l'issue d'une formation irrégulière : cursus universitaire en droit, séminaire de Paris, études de théologie à Bruxelles. Au-delà de ce parcours sans extravagances, Étienne Givelet est en fait mû par un perpétuel questionnement et un désir profond de se faire non pas le porte-voix d'une doctrine prête-à-penser, mais l'interprète vivant d'un mystère qui se joue dans le temps présent.

Comment se faire le passeur du message chrétien ?

Comment dire aujourd'hui : « Réjouis-toi, tu es sauvé ! » à des gens pour qui le Salut ne veut plus rien dire ? Comment aider l'homme à prendre conscience de l'amour infini de Dieu ? Telles sont quelques-unes des questions qui font avancer le Père Givelet. Les réponses, il les puise dans les Écritures, bien sûr, mais aussi dans les écrits des théologiens. Ce n'est

cependant pas pour en tirer de sentencieuses sentences, un bréviaire à réciter, un dogme à rabâcher.

Il faut, dit-il, « bouffer les bouquins » pour en faire sortir tout le jus, et, selon l'expression du théologien François Varillon, « casser les mots » pour en exprimer le sens.

Avec ses mots à lui

Étienne Givelet veut restituer le mystère chrétien de façon à l'ouvrir à ses contemporains et s'attache pour cela à le « ressortir avec ses mots à lui », à le traduire en quelque sorte dans la langue qui est celle du peuple chrétien d'aujourd'hui.

Il cite en exemple ces paroles de Benoît XVI devant les jeunes à Fribourg en septembre : « le Christ ne s'intéresse pas tant au nombre de fois où vous trébuchez dans la vie, mais bien au nombre de fois où vous vous relevez ». En quelques mots simples, il touche ainsi concrètement la réalité de l'amour du Christ.

En une phrase audible de tous

« C'est, ajoute le Père Givelet, comme un presseur qui extrait l'essence des choses. Dire tout le savoir de la religion en une phrase que tout le monde peut

entendre ». Il rapporte encore cet échange entre un jeune et le cardinal Barbarin, qui répondait aux questions de la foule pendant les J.M.J. : « Monseigneur, vaut-il mieux être un bon musulman ou un mauvais catholique ? » Et le cardinal de répondre : « Le bon musulman cherche Dieu. Le mauvais catholique s'en f... Vous avez ma réponse ».

Il n'y a ainsi, dans cette recherche des mots qui frappent les esprits et touchent les cœurs, aucune volonté d'endoctrinement, pas le moindre désir de s'assurer un contrôle sur l'autre : « Ce que je trouve génial dans l'enseignement de l'Église, dit encore le Père Givelet, c'est la liberté de conscience. C'est une richesse que de pouvoir discuter entre chrétiens, mais aussi avec les athées et les croyants d'autres religions, chacun selon son point de vue ».

Et il conclut : « L'Église détient-elle la vérité ? Non. L'Église montre le Christ qui est la Vérité. » ■

CHRISTOPHE PONCET



Notre Dame des Otages

La Conférence Saint-Vincent de Paul de Paris 20^e

Emanation de la Société Saint Vincent de Paul (dont le Conseil de Paris se trouve 8 rue de Saint-Petersbourg (8^e), la Conférence Saint Vincent de Paris 20^e a son siège dans les locaux de la paroisse.

Inspirée par l'action de Saint Vincent de Paul (XVII^e siècle), créée par Frédéric Ozanam au XIX^e siècle, elle était et est encore au service des plus démunis. Aujourd'hui, au XXI^e siècle, les plus démunis sont encore une réalité et, en particulier, dans notre arrondissement, avec les nombreuses difficultés engendrées par cette situation. Tout au long de l'année, les accueils des trois paroisses du secteur : Cœur Eucharistique, Notre Dame de Lourdes et Notre Dame des Otages, sont à l'écoute de l'expression de ces situations douloureuses et essaient de trouver une réponse aux nombreuses demandes d'aide : isolement, handicap, logement, travail, nourriture, problèmes scolaires... Liste longue, certes mais malheureusement pas exhaustive.

Le soutien apporté se traduit soit par une aide directe, soit par une orientation vers les services sociaux compétents. L'action la plus concrète à donner en exemple est l'aide fournie à un groupe d'immigrés en demande d'asile qui se traduit par des cours de français et l'assistance dans l'établissement de leurs dossiers. Tout cela se fait, en permanence, par une écoute portée par une amitié de tous les instants, même si nous sommes souvent démunis devant l'ampleur des besoins.

Qu'attendons-nous ? N'ayant aucune subvention, toute aide financière est reçue avec gratitude et exploitée au mieux des besoins du moment. Mais nous sommes aussi en attente de toutes les bonnes volontés prêtes à se joindre à nous.

Pour en savoir plus, les accueils des trois paroisses se tiennent à leur disposition. ■

JEAN-PIERRE VITTE

(d'après le témoignage de Madame Andrée Dusquesne)

Notre Dame de Lourdes

Jeunes professionnels « Communion Sainte-Bernadette »

Crée en février 2010, la « Communion Sainte-Bernadette » compte 10 jeunes de 22 à 36 ans qui ont proposé de prendre en charge différents services paroissiaux : aumônerie, catéchisme des tous petits, gestion de plusieurs missions évangélisation de rue, voyage des jeunes à Rome pour la béatification de Jean-Paul II ou accueil des reliques de Louis et Zélie Martin.

Ces jeunes actifs se retrouvent deux fois par mois autour du Père Bruno Guespéreau. L'un d'eux explique : « Cette idée n'est pas née d'un seul coup. C'est une évolution. Nous nous réunissons depuis 5 ans, ...pour prier et étu-

dier la Bible. ». Un autre dit : « Transmettre sa foi aux plus jeunes est très enrichissant. A travers ces activités, notre but est de relier les différentes générations de la paroisse ».

Le Père Bruno Guespéreau constate que la vie paroissiale a nettement bénéficié de l'engagement de ces quelques jeunes : « Je les conseille dans les enseignements qu'ils animent à tour de rôle. Ils progressent dans l'intelligence de la foi. Enfin, j'éprouve leurs idées pour les rendre fructueuses et ecclésiales, mais ce sont eux qui font aboutir leurs projets » ■

Extraits d'un article de Paris-Notre-Dame (mai 2011)

Saint-Jean Baptiste de Belleville

Le Père Thierry de Lesquen se présente

Voici maintenant presque un mois que je suis arrivé à la paroisse saint Jean-Baptiste de Belleville. Il est grandement temps que je me présente un peu !

Malgré mon âge relativement avancé (38 ans) je suis encore un tout jeune prêtre, puisque j'ai été ordonné il y a à peine plus d'un an à Notre Dame de Paris. Et je n'ai pas de réelle expérience paroissiale puisque j'achève tout juste mes études de théologies.

Avant d'être prêtre j'ai fait des études d'ingénieur et j'ai travaillé six ans comme tel, un métier qui m'a passionné et qui m'a permis de beaucoup voyager.

Ce n'est qu'à 28 ans, au cours d'une adoration, que j'ai entendu le Seigneur m'appeler très clairement à le suivre. Ce fut pour moi un choc. Avant ce jour, je n'avais jamais envisagé une seule seconde de devenir prêtre. Mon seul projet d'état de vie avait toujours été le mariage. Il a fallu que j'accepte

une pareille demande avec son lot d'exigences. Mais je découvrais simultanément un amour infini que je n'avais jamais soupçonné, un amour capable de combler mon cœur non moins que la plus aimante des femmes et les plus merveilleux enfants dont j'avais pu rêver.

De nouvelles perspectives de vie

A partir de ce jour, le Seigneur m'a ouvert de nouvelles perspectives de vie. Il m'a ouvert les yeux sur le monde qui m'entourait et que je ne voyais pas vraiment. Et ce don de Dieu me poussait à une chose : à me donner. Il a alors bien fallu que j'y aille puisque c'est là qu'était ma place, ma joie. Et me voici ! Après 8 ans d'études, je suis maintenant prêtre en paroisse et le Seigneur m'envoie auprès de vous.

Le peu que j'ai pu déjà voir de la paroisse m'indique qu'elle forme une belle communauté de foi,



priante et aimante. Ces premiers jours m'ont déjà réjoui. J'ai le grand désir de lui partager ma joie de croire, mon espérance, ce qui fait désormais le cœur de toute ma vie.

Et si je serai plus particulièrement en charge de l'aumônerie de la paroisse et rattaché au collège Sainte Louise, je n'en demeure pas moins au service de toute la communauté paroissiale. Dans la joie de faire bientôt la connaissance de beaucoup d'entre vous, je vous souhaite à tous une belle et sainte année (scolaire). ■

P. THIERRY DE LESQUEN



Pastorale des funérailles

Accompagner les familles en deuil

Lorsque vous atteignez le 55, boulevard de Ménilmontant, si vous ne levez pas la tête, pratiquement rien ne vous laisse deviner la présence d'une église. Après avoir franchi le hall d'entrée de l'immeuble, une représentation lumineuse de l'icône du Perpétuel Secours vous accueille. Avant même de pénétrer dans la basilique, vous pouvez vous recueillir : «... *Je vous supplie de me secourir en tout temps et en tout lieu dans mes difficultés, dans toutes les misères de la vie et surtout à l'heure de ma mort...* »

La proximité du cimetière du Père Lachaise engage cette paroisse dans l'accompagnement des personnes en deuil par des laïcs. C'est tout naturellement que le diocèse de Paris a choisi ce lieu pour implanter le groupe de la pastorale des funérailles en charge des familles dont le défunt est inhumé au Père-Lachaise sans passer au préalable par une paroisse. Sur la ville de Paris il existe 33 groupes chargés de l'accompagnement des familles en deuil.

Qui sont ces laïcs ?

Les témoignages que j'ai recueillis sont ceux d'Alexa responsable du groupe et ceux de Gloria et Michelle de la paroisse N-D de la Croix en charge du doyenné du

nord 20^e (paroisses de N-D de la Croix, de N-D de Lourdes, des Otages et du Cœur Eucharistique). Elles me disent que tous les bénévoles ont été eux-mêmes touchés par un deuil, confrontés à la douleur, à la révolte et finalement à l'espérance.

Quelques expériences

L'équipe de N-D de la Croix a démarré il y a quatre ans sous l'impulsion de paroissiennes. Trois faits marquants ont été déterminants à sa création : La maladie du Père Cattenoz et son décès ; l'intervention de Christian de Cacqueray, responsable du SCF (Service Catholique des Funérailles) et le décès d'un conjoint. La douleur de la séparation qu'elle ait été personnelle ou collective a touché profondément leur cœur. Sensibilisées à l'importance d'être accompagné dans ces circonstances pour l'avoir vécu, elles désirent mettre à profit leur expérience. C'est ainsi, avec l'aide du Père curé, qu'est née l'équipe. Une formation d'un an a été nécessaire : temps de cheminement intérieur, approfondissement sur les obsèques, approche des familles en deuil avec le prêtre, travail d'écoute et préparation liturgique, que ce soit au cours d'une messe ou au cimetière. La formation pour le doyenné est proposée tous les ans, la pro-

chaine aura lieu le 18 novembre et le 10 mars à N-D du Perpétuel Secours : « Comment aider nos contemporains à prendre le temps du deuil ? »

Comment se passe l'accompagnement ?

Lors d'un décès, les pompes funèbres contactent la permanence de la pastorale des funérailles, au Perpétuel Secours. Sont alors recueillis tous les éléments nécessaires à la célébration pour un défunt, soit à N-D du Perpétuel Secours, à la chapelle du cimetière, au crématorium, au funérarium ou dans l'une des paroisses du doyenné nommées plus haut. Un planning par lieu est à disposition de l'accueil. Il faut souligner l'importance de la présence des laïcs et du prêtre lors des rencontres des familles endeuillées. Leur complémentarité permet une écoute et un échange plus riche. Nous apprenons à connaître le défunt. Lors de la cérémonie, les familles se sentent accueillies, un visage familial les accompagne. Au crématorium, l'équipe rencontre parfois des familles désespérées, n'ayant que peu d'idée sur l'Église. Presque par superstition, elles demandent une petite bénédiction. Nous pouvons leur apporter un témoignage de foi. Nous sommes appelés parfois à préparer la cérémonie au domicile du défunt.

Et après les funérailles

Notre accueil ne s'arrête pas au jour des funérailles. À N-D de la Croix deux rencontres annuelles sont proposées ; elles sont suivies d'un repas partagé. Le thème des soins palliatifs a réuni familles endeuillées et paroissiens. Après le repas, la confiance s'installe peu à peu permettant enfin le dialogue. Au Perpétuel Secours tous les trois mois, est proposée aux familles, une messe du souvenir, suivie d'un pot de l'amitié. Afin de mieux répondre aux attentes des familles, le diocèse prépare un livret destiné aux pompes funèbres, parfois ignorantes des services que l'Église peut apporter. Pour assurer ce service, la Pastorale recherche des bénévoles. Vous pouvez contacter au 06 48 27 96 01 Alexa, la responsable ou la centrale d'accueil, tous les jours du lundi au vendredi de 9h30 à 12h30 et de 14h à 17h et le samedi matin. ■

CÉCILE IUNG

Pour bien comprendre la fête de la Toussaint

Entretien avec le Père Jean-Marc Pimpaneau, curé de Notre Dame de la Croix

L'Ami : Pouvez-vous nous expliquer la signification de la fête de la Toussaint le 1^{er} novembre ?

Elle est dédiée à tous les saints. Cette célébration regroupe, non seulement tous les saints canonisés, c'est-à-dire ceux dont l'Église assure qu'ils sont dans la Gloire de Dieu, mais aussi tous ceux qui, inconnus, sont dans la béatitude divine. Il s'agit donc de toutes les personnes, canonisées ou non, qui ont été sanctifiées par l'exercice de l'amour divin, l'accueil de la miséricorde et le don de la grâce divine. C'est pourquoi la Toussaint ne doit pas être confondue avec la Commémoration des fidèles défunts, fêtée le lendemain, le 2 novembre.

L'Ami : En quoi cette fête nous concerne ?

Cette fête est très belle et très optimiste ! Elle rappelle notre vocation universelle à la sainteté. Elle nous rappelle l'exemple de beaucoup d'hommes et de femmes et même d'enfants qui peuvent devenir des modèles pour nous. L'Église exprime ce qu'elle pense du culte rendu aux saints dans une belle prière de la messe, la « préface », utilisée le jour de leur fête : « Lorsque tu couronnes leurs mérites Seigneur, tu couronnes tes propres dons. Dans leur vie, tu nous procures un modèle, dans la communion avec eux, une famille, et, dans leur intercession, un appui ».

L'Ami : Comment donner aux saints leur juste place par rapport à Dieu ?

La foi de l'Église souligne que les saints ne sont pas des demi-dieux, mais des personnes « ordinaires » proches de Dieu, par leur foi et leur vie. Ainsi on ne prie pas les saints : seul Dieu est digne de nos prières. Seul Dieu « trois fois saint » est l'objet de nos prières. Les saints ont « seulement » un rôle d'intercession : ce sont eux qui prient pour nous. Toutes les prières liturgiques le disent bien : par exemple dans l'Ave Maria nous disons : « Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous, pauvres pêcheurs », ou bien dans le « Je confesse à Dieu » : « C'est pourquoi je supplie la Vierge Marie, les anges et tous les saints et vous

aussi mes frères, de prier pour moi le Seigneur notre Dieu ».

L'Ami : N'y-a-t-il pas un risque de superstition avec toutes les statues présentes dans les églises catholiques ?

Oui c'est vrai. C'est pourquoi il faut bien comprendre que, devant la statue d'un saint, on ne s'adresse pas à la statue, mais on prie Dieu en union avec le saint. On ne prie pas les saints : on se confie à eux, on leur confie notre prière, on les invoque, on salue leur présence à nos côtés. Par exemple pour parler à Marie, première des saintes, on lui dit : « Je vous salue Marie »

L'Ami : Peut-on trouver des textes bibliques qui parlent des saints ?

Cette fête se base sur des textes bibliques comme l'Apocalypse de saint-Jean (Apoc., 7, 2-14), la première lettre de saint-Jean (ch. 3) et le passage de l'évangile selon saint Matthieu sur les Béatitudes (Mt 5. 1-12).

L'Ami : Une dernière question plus « terre à terre » : quelle est l'origine des vacances de la Toussaint ?

Autrefois, lors de la période de Toussaint, les familles paysannes, y compris les enfants, se rassemblaient pour récolter manuellement la pomme de terre. Durant cette récolte, de nombreux enfants manquaient à l'école, d'où l'instauration progressive de vacances de Toussaint jadis appelées « vacances patates » ! ■

PROPOS RECUEILLIS PAR
BERNARD MAINCENT

Amitié judéo-chrétienne

Est parisien
01 39 57 61 38 / 06 16 82 40 43
Le 8 novembre de 18h30 à 20h15 au Centre pastoral de la paroisse catholique de l'Immaculée Conception 15 rue Marsoulan Paris 12^e.
« Les fils de Noé » (Genèse 9, 18-29) avec le Rabbin Yeshayah Dalsace et le Père Marc Antoine Costa ■

RESTEZ AUTONOME À VOTRE DOMICILE

Vous avez besoin d'aide pour votre toilette, vos repas, vos tâches ménagères...

Adhap Services® est là pour vous aider tous les jours de l'année.

Permanence téléphonique 7 jours sur 7, 24h/24

Tél. **01 48 07 08 07**
adhap75d@adhapservices.eu

www.adhapservices.fr

La présence d'un professionnel, ça change tout... Agrement qualité préfectoral

Aide à Domicile Soins à Domicile SAVS

FONDATION LEOPOLD BELLAN

Pour la santé et l'autonomie

AMSAD Léopold Bellan
25 rue Saint-Fargeau - 75020 PARIS

01.47.97.10.00
du lundi au vendredi
de 8H30 à 13H00 et de 14H00 à 17H30
www.amsad.bellan.fr
amsad@bellan.fr

Retouche moi

Ihsan, couturier

Transformation de tous vêtements

7, rue de Tlemcen - 75020 Paris
Tél. : 06 35 20 84 34

Saléra Entreprise

aide à domicile à la personne - du lundi au vendredi

Repas - Toilette - Ménage
Courses - Repassage - Sortir les chiens

Portable : 06 69 25 94 27

Urbanisme

Liste des permis de construire

Délivrés entre le 1er et le 15 août
BMO n° 68 du 26 août
173, av. Gambetta, 34, rue Saint-Fargeau
Construction de 2 bâtiments de 3 et 9 étages sur rue à destination d'habitation (25 logements créés), de commerce et d'artisanat avec aménagement d'espaces verts et création de toitures-terrasses végétalisées. S.H.O.N. créée : 1 536 m²
27 au 29, rue Levert
Pét., **Groupe d'Oeuvres Sociales de Belleville**
Construction d'un bâtiment sur rue et cour de 4 étages sur 1 niveau de sous-sol partiel (24 logements de transition créés pour les personnels des hôpitaux avoisinants), et restructuration avec surélévation, extension et reprise des façades et toitures, après démolition partielle des bâtiments existants à rez-de-chaussée, 2 et 3 étages sur 1 niveau de sous-sol, **à usage de crèche, halte-garderie, centres de santé, de PMI, de planification**

tion et d'une unité d'accueil pour autistes. S.H.O.N. créée: 4 374 m²
12, rue des Lyanes
Construction d'un bâtiment d'habitation (7 logements sociaux créés) de 4 étages, sur cour, avec implantation de panneaux solaires photovoltaïques et création d'une toiture-terrasse végétalisée, après démolition des boxes de stationnement existants. S.H.O.N. créée: 366 m²
Délivré entre le 16 et le 31 août
BMO n° 73 du 13 septembre
31, rue Ramponeau
Pét. : S.I.E.M.P.
Construction d'un ensemble de bâtiments d'1 à 3 étages à usage d'habitation (33 logements créés) et réhabilitation d'un bâtiment d'habitation de 5 étages + combles et intégration dans le projet d'un passage permettant la future liaison avec le terrain voisin au 21/23, rue Ramponeau. S.H.O.N. créée : 1 579 m²
Délivré entre 1er et le 15 septembre
BMO n° 77 du 27 septembre
38 au 40, av. Gambetta, 14 au 14B, rue Malte Brun.
Extension avec surélévation d'un bâtiment à usage de commerce et d'habitation (8 logements créés dont 2 sociaux), de 1 étage. S.H.O.N. créée: 176,80 m²

Liste des Permis de démolir

Délivrés entre 1er et le 15 septembre
BMO n° 77 du 27 septembre
Square des Cardeurs.
Pét. : SEMAEST
Démolition partielle d'un parc de stationnement souterrain de 3 niveaux de sous-sol.

Liste des demandes de Permis de construire

Déposées entre le 1er et le 15 août
BMO n° 68 du 26 août
10 au 26, allée du Père Julien Dhuit, 10, rue du Père Julien Dhuit, 12, villa Faucheur.
Pét. : PARIS HABITAT O.P.H.
Changement partiel de destination de locaux à rez-de-chaussée à usage d'habitation et de bureau en vue de la création d'une halte-garderie
19 au 27, rue de Tlemcen, 69 au 71, rue des Amandiers
Réhabilitation de 2 bâtiments de 6 à 7 étages sur 1 niveau de sous-sol à usage d'habitation avec surélévation

de 2 étages du bâtiment situé rue de Tlemcen (8 logements créés
S.H.O.N. créée : 1 012 m²

239P au 243, av. Gambetta, 15 au 31, passage des Tourelles, 17 au 19, rue des Tourelles.
Pét. : HABITAT OPH
Construction d'un bâtiment de 7 étages sur un niveau de sous-sol sur rue et jardin à destination d'habitation (19 logements créés dont **18 logements sociaux** et 1 logement de fonction) et de **crèche (66 places)** avec pose de panneaux solaires et après démolition

tion totale d'un bâtiment de bureau d'un étage et d'un entrepôt.. S.H.O.N. créée : 2 201 m²

Liste des demandes de Permis de démolir

Déposée entre le 1er et le 15 septembre
BMO n° 77 du 27 septembre
21T, rue Haxo
Démolition totale des bâtiments sur rue et cour.

En bref

Compte-rendus de mandat

Par Frédérique Calandra, maire du 20^e
• *le 15 novembre à 18h30* – école 103 avenue Gambetta
Thème : développement économique, solidarités, santé et politiques sociales
• *le 22 novembre à 18h30* – pavillon Carré de Baudouin, 121 rue de Ménilmontant
Thème : culture, sports, jeunesse et animations des quartiers
• *le 29 novembre à 18h30* – école 40 rue des Pyrénées
Thème : urbanisme, aménagement et gestion des espaces publics
Le compte rendu de Bertrand Delanoë se déroulera à la mairie du 20^e le mardi 6 décembre à 18h30

CAFDA, rue Planchat

Portes ouvertes du pôle asile le 18 novembre

Vendredi 18 novembre de 15 à 21h, portes ouvertes au Centre d'action pour le droit d'asile(CAFDA). Familles, partenaires, voisins, politiques et salariés du Pôle Asile pourront échanger autour du droit d'asile. Espace aménagé pour les enfants.
La salle de réception fera place aux témoignages des familles sous forme d'exposition.
Une buvette sera ouverte de 14h à 18h. La journée se terminera par un moment convivial autour de mets préparés par des familles demandeuses d'asile d'origines et de nationalités diverses.
Sont aussi au programme :
- 15h : une exposition et une table ronde autour de la convention de Genève, qui a cette année 60 ans;
- 15h et 17h : deux projections du film « les arrivants » de Claudine Bories et Patrice Chagnard. ■

Vie pratique

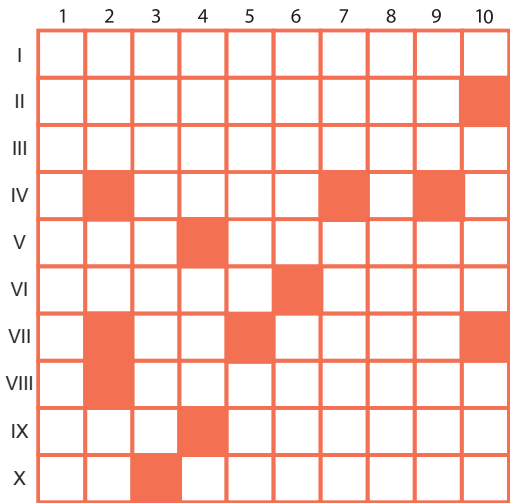
Les mots croisés de Raymond Potier n° 679

Horizontalement

I. Sentiment de solidarité. II. Etat américain. III. Peinées. IV. Se fait souvent couché. V. Forte en peinture - façon de vivre. VI. Récompense - Les flammes y dansent. VII. Exprime le rire - Indiscutable. VIII. Un rythme peut l'être. IX. Lieu de grève - ridiculise. X. Parfois bémol - soignées.

Verticalement

1. Chevriers. 2. Monilose- Le premier - Singe. 3. Oiseaux. 4. Trainee - Département. 5. Regarde à nouveau par-dessous - Fleuve d'Afrique. 6. Tube prolongateur - Boris pour les intimes. 7. Pianiste français - Acteur dans «le bossu». 8. Inéluctable. 9. Rampe de lancement - tremblement. 10. arrive après l'effort - En fin de tournées.



Solutions du n° 678
Horizontalement. – I. manivelles. II. étalagiste. III. côté - radon. IV. amasses - is. V. Nil - un - le. VI. Isis - fée. VII. cétonique. VIII. ires - eue. IX. ignorer. X. nageotions.
Verticalement. – 1. mécanicien. 2. atomiser. 3. natalité. 4. iles - sosie. 5. va- su - go. 6. égrenaient. 7. lia - quoi. 8. LSD - fuero. 9. étoilée - en. 10. sensée - ers.

L'Ami du 20^e • n° 679

Membre fondateur :
Jean Simon.

Président d'honneur :
Jean Vanballingham (1986-2008).

Président de l'association :
Bernard Maincent.

Trésorier :
Pierre Plantade.

Ont collaboré bénévolement à ce numéro :
Michel Boloré, Isabelle Churlaud, Jean-Marie Durand, Jeannette Giron, Marie-Christine Hayes, François Hen, Père Job Inisan, Cécile lung, Père Emmanuel Lebrun, Jean-Blaise Lombard, Laura Morosini, Colette Moine, Alain Neurohr, Jean-Michel Orlowski, Père Jean-Marc Pimpaneau, Pierre Plantade, Christophe Poncet, Raymond Potier, Jean-Marc de Préneuf, Françoise Salaun, Anne-Marie Tilloy, Jean-Pierre Vittet.

Conception graphique :
Marie Linard.

Administration, abonnements :
Yvonne Guignard, Germaine Mercier.

Diffusion, communication, informatique :
Armel Boueyguet, Jean-Claude Crossonneau, Jacques Cuhe, Jean-Michel Fleury, Roger Girand, Jean-Marie Haumonté, Cécile lung Michel Koutmatzoff, Annie Peyrelade, Pierre Plantade.

Régie publicitaire :
BAYARD SERVICE REGIE, 1, Rond Point Victor Hugo, 92 132 Issy-les-Moulineaux
Tél 01 41 90 19 30

Mise en page et impression :
 Cheillon Imprimeur, 26, boulevard Kennedy, 89100 Sens

L'Ami du 20^e, bulletin de l'association L'ami du 20^e (loi de 1901), paraissant chaque mois. Commission paritaire n° 0611G-88395 N° ISSN 1270-7643 Dépôt légal : à parution Courriel : amiduzoeme@yahoo.fr CCP : 11106-74K Paris Rédaction, administration : 81, rue de la Plaine, 75020 Paris Tél 06 83 33 74 66 – Fax 01 43 70 26 81

Site Internet de l'Ami du 20^e
<http://lamiduzoeme.free.fr>

PERMANENCE DE L'AMI attention !

La permanence de l'Ami du 20^e est assurée chaque jeudi de 15 à 17 h au 69, rue de Ménilmontant.

ABONNEZ-VOUS à L'AMI DU 20^e 10 numéros

Nom	Abonnement ☐
Prénom	Réabonnement ☐
Adresse	Ordinaire • 1 an 16 € ☐ De soutien • 1 an 26 € ☐ D'honneur • 1 an 36 € ☐ F.N.S./Chômeur • 1 an 9 € ☐
Ville	Merci de joindre le règlement à l'ordre de L'AMI du 20^e, à adresser à : L'AMI du 20^e, 81, rue de la Plaine, 75020 Paris
Code postal	
Tél	

 Novembre 2011 • n° 679

> 13



Il était une fois

Le théâtre de Belleville

La petite commune de Belleville possédait au début du XX^e siècle son théâtre qui se trouvait Cour Lesage à l'emplacement de l'actuel n° 46 de la rue de Belleville. Il avait ouvert ses portes le 25 octobre 1828 à l'initiative d'un comédien nommé Pierre-Jacques Seveste qui avait obtenu du roi Louis XVIII le privilège d'exploiter les théâtres de la banlieue parisienne. L'ouverture fut malheureusement retardée du fait d'un incendie survenu peu de jours avant la date initialement prévue, mais la troupe fut quand même constituée, rassemblant des acteurs médiocres, n'ayant pas réussi encore à se produire à Paris. Les débuts furent difficiles car les Bellevillois n'avaient point encore l'habitude de se rendre au théâtre.

L'annexion de Belleville

Le 1^{er} janvier 1860 vit le rattachement à Paris de Belleville et de Charonne. Les personnels du Théâtre de Belleville, craignant de se voir imposer les mêmes sujétions que leurs confrères parisiens, accueillirent d'abord assez mal cette réforme. Ils se rassurèrent rapidement surtout en apprenant qu'ils conservaient les avantages qui étaient les leurs, en particulier celui de reprendre les pièces données en la capitale huit ou dix jours après leur création.

L'incendie du Théâtre

La direction de l'établissement fut alors confiée à Edouard Holacher qui lui conserva son répertoire et y adjoignit des tragédies et des opéras comiques. Tout se passa dans des conditions satisfaisantes jusqu'à cette fatale nuit du 10 décembre 1867 où, après la représentation du "Canal Saint-Martin", la bourre d'un pistolet chargé à blanc atteignit les frises du théâtre causant un incendie dont personne d'abord ne s'aperçut. Réveillé par les aboiements de son chien, Holacher alerta les pompiers ; 150 hommes parvinrent à circonscrire le sinistre en deux heures, mais le bâtiment fut détruit en grande partie. La générosité des Bellevillois permit sa reconstruction rapide et la réouverture eut lieu le 12 septembre 1868. La salle accueillait désormais 1 350 spectateurs.

1870 : une époque troublée

Le théâtre dut fermer ses portes quand éclata la guerre franco-prussienne de 1870, mais il les rouvrit bientôt pour organiser



Le Théâtre lorsqu'il existait.

une soirée artistique et littéraire destinée à recueillir les subsides nécessaires à l'achat d'un canon pour la Défense nationale. Les tragiques événements de la Commune survinrent peu après. Le théâtre fut miraculeusement épargné et eut même l'insigne honneur d'accueillir le sublime tragédien Frédérick Lemaître qui fut ovationné dans "Dom César de Bazan" et "Trente ans ou la vie d'un joueur". La modicité du prix des places permit à une clientèle peu fortunée de découvrir ainsi les beautés de l'art dramatique. La salle commença en outre à accueillir les orateurs des syndicats ouvriers des 19^e et 20^e arrondissements regroupés sous l'appellation de "Cercle ouvrier du 20^e arrondissement".

Vers un nouveau répertoire

Les spectacles du théâtre de Belleville s'amélioraient chaque jour sur le plan de la qualité, mais le public était encore relativement peu nombreux et les véritables amateurs de théâtre le déploiraient parfois. Dans un article intitulé "Qui de nous va à Belleville?", le célèbre critique Francisque Sarcey blâma les directeurs des théâtres parisiens de ne pas s'y rendre davantage aux fins d'y découvrir de nouveaux talents. D'immenses artistes firent pourtant leurs débuts sur cette scène, comme Firmin Gémier, qui fut directeur de l'Odéon et pionnier du théâtre populaire ou encore Denis d'Inès, qui devint doyen de la Comédie française de 1945 à 1954. En 1907, Edmond Feuillet s'installa au fauteuil directorial où il resta seize ans avant d'être remplacé par Paul Caillet qui décida de donner à son théâtre une vocation lyrique. Ainsi, l'opérette, "cette fille de l'opéra comique qui a mal tourné, mais les filles qui tournent mal ne sont

pas toujours sans agrément" (pour reprendre la pensée de Camille Saint-Saëns), acquit droit de cité à Belleville. On applaudit ainsi divers ouvrages, notamment d'André Messager ("Véronique", "François les Bas bleus"), de Louis Varnel ("Les mousquetaires au couvent"), de Louis Ganne ("Les saltimbanques"). L'opéra comique fut également accueilli avec "Lakmé" (Léo Delibes), "Les mousquetaires de la Reine" (Fromental Halévy), "La dame blanche" (Adrien Boieldieu), "Les pêcheurs de perles" (Georges Bizet). Après la guerre de 14-18 de nouvelles modifications, âprement critiquées d'abord, appréciées par la suite, furent apportées au théâtre. On donna des pièces d'actualité.

Un cinéma de quartier

Paris ressentait alors confusément l'approche d'un conflit mondial, tout en étant bien loin d'en imaginer les conséquences. Le public fréquenta moins certains théâtres dont celui de Belleville. La situation s'aggrava et, au mois de mars 1940, il fut procédé à la mise en vente de l'établissement. Le théâtre fut alors transformé en cinéma pendant quelque temps. L'Ambigu du boulevard Saint-Martin connut aussi pareil sort. Louis Feuillet envisagea alors de lui redonner son lustre d'antan avec une nouvelle formule où les représentations d'opérettes alternaient avec les ouvrages dramatiques. Ce ne fut qu'un feu de paille et bientôt le septième art reprenait possession des lieux. La salle se spécialisa dans les films d'épouvante mais conserva son appellation de théâtre. En 1960, une compagnie s'installa dans le voisinage, au n° 15 de la rue du Retrait, dans les locaux appartenant à l'Œuvre de



L'immeuble construit à l'emplacement de Théâtre

Saint-Jean Bosco. Pendant quelque temps, elle représenta des comédies et des tragédies classiques sous l'étiquette de Théâtre de Belleville. C'est aujourd'hui le Théâtre de Ménilmontant.

Et en 1960 la disparition définitive

En cette même année 1960, le véritable théâtre de Belleville songea à accueillir les prestations de jeunes artistes de music-hall pour leur permettre de faire leurs débuts. Le projet fut sans lendemain. Un promoteur acheta alors le terrain et, en 1962, les bulldozers entrèrent en action. Trois ans plus tard, l'Ambigu-Comique du boulevard Saint-Martin connaissait un sort semblable. Un buil-

ding moderne s'élève maintenant à sa place.

Au fond de la cour Lesage s'établit alors une grande surface où le public effectua dès lors ses emplettes, ne songeant guère vraisemblablement qu'en pareil endroit s'élevait jadis un théâtre où se rendaient les gentilles grisettes du quartier, sœurs cadettes de la Margot d'Alfred de Musset dont les yeux se mouillaient de pleurs aux moments les plus pathétiques des sombres mélodrames auxquels, pour rien au monde, elles n'auraient manqué d'assister.

Le Théâtre de Belleville n'est plus, et tout véritable amateur de l'art dramatique ne peut que le regretter mais il est particulièrement réconfortant de constater, qu'au cours de ces dernières décennies, le 20^e arrondissement a vu éclore de nouveaux temples de l'art dramatique, comme le Théâtre de la Colline, le Théâtre de Ménilmontant, le Théâtre de l'Est Parisien, pour ne citer que les principaux. En 1925, un conseiller de Paris, M. Ténéveau, avait eu cette réflexion magnifique : "Belleville est un quartier pauvre, un quartier d'ouvriers, mais un quartier où le sens artistique est très développé". Une telle réflexion, revue sur le plan sociologique et quelque peu élargie du point de vue géographique, convient parfaitement aujourd'hui encore : "Le 20^e est ce quartier où le sens artistique est très développé". ■

JEAN-MARIE DURAND,
MEMBRE DE L'AHAV





THÉÂTRE DE LA COLLINE

15, rue Malte-Brun, 01 44 62 52 52
www.colline.fr

• au grand théâtre

Je disparais

de Arne Lygre
Mise en scène et scénographie Stéphane Braunschweig

• au petit théâtre

Ex vivo in vitro

de Jean-François Peyret et Alain Prochiantz
Mise en scène Jean-François Peyret
Du 17 novembre au 17 décembre
Questionnement autour de la procréation (naturelle ou manipulable) entre parents et scientifiques.

THÉÂTRE DE MÉNILMONTANT

15 rue du Retrait, 01 46 36 98 60
www.menilmontant.info

• Salle XXL

Horovitz (mis) en pièces

de Israel Horovitz
Mise en scène Léa Marie Saint Germain
Jusqu'au 7 janvier
7 pièces, 8 comédiens et 33 personnages nous entraînent entre la comédie de mœurs et la tragédie moderne.

1984 Big Brother vous regarde

de George Orwell
Adaptation Alan Lyddiard - Mise en scène Sébastien Jeannerot
Jusqu'au 24 février

• Salle XL

La contrebasse

de Patrick Süskind
Mise en scène Sébastien Jeannerot
Jusqu'au 20 décembre
Le musicien fait l'éloge de son instrument avec ses frustrations, ses rancœurs, jusqu'à la haine.

VINGTIÈME THÉÂTRE

7 rue des Platrières, 01 43 66 01 13
www.vingtiemetheatre.com

La Sublime revanche

de Camille Germser
Mise en scène Camille Germser
Du 2 novembre au 22 janvier
Un groupe de danseuses de cabarets, licenciées, montent leur propre revue au Théâtre du Soupirail.

Andromaque, fantaisie barock'

de Pierre Lericq
Mise en scène Pierre Lericq
Du 9 novembre au 15 janvier

Le Mariage forcé

L'Amour médecin
de Molière
Mise en scène Georges Roiron
Du 10 novembre au 20 décembre

THÉÂTRE AUX MAINS NUES

7 square des Cardeurs, 01 43 72 19 79
www.theatre-aux-mains-nues.fr

Naufrages

de Pierre Tual. *Du 3 au 6 novembre*

Broderies

d'Emile Flacher. *Du 29 novembre au 4 décembre*

STUDIO LE REGARD DU CYGNE

210 rue de Belleville, 09 71 34 23 50
www.leregarducygne.com

Numéro d'ObjEt

de Marie Lenfant
Répétition publique
Le 10 novembre à 15h

Concerts

Les 5 et 13 novembre

RENDEZ-VOUS D'AILLEURS

109, rue des Haies, 01 40 09 15 57
www.lesrendezvousdailleurs.com

Paris Berlin Broadway

Les 18, 19 et 22 octobre à 21h
(dîner à 19h)
Spectacle de cabaret expressionniste

Pomme d'Api

Opérette de Jacques Offenbach
Les 9 à 17h et 23 octobre à 20h30

L'OGRESSE

4 rue des Prairies, 01 46 36 95 15
contact@ogresse.org, www.ogresse.org

Vide ton sac - Histoires aux enchères

Le 27 novembre à 19h et 21h (voir article)

Mario polar

Les derniers mercredis de chaque mois
Marionnettes (à partir de 4 ans)

MÉDIATHÈQUE MARGUERITE DURAS

115, rue de Bagnole, 01 55 25 49 10
mediatheque.marguerite-duras@paris.fr
www.mairie20.Paris.fr (rubrique "Culture")

La chanson française

Un artiste... Une œuvre ! : Pascal Pichon
Images persistantes
Du 2 novembre au 18 décembre

Anne Sylvestre en concert

Le 4 novembre à 20h (réservation obligatoire)

Le travail

Le travail s'expose...
Trois artistes, 3 regards différents
Univers industriel, travail ouvrier
38 peintures et dessins de Claudie Fabre
La grande nuit
29 photos de Andréé Lejarre
La France travaille : 1931-1934
Sélection de 13 photos du fonds François Kollar
Du 2 novembre au 18 décembre

J'ai très mal au travail :

le travail cet obscur objet de haine et de désir
Film documentaire de Jean-Michel Carré
suivi d'une rencontre avec le réalisateur
Le 3 novembre à 19h

Forum des acteurs de l'emploi dans le 20^e

En partenariat avec la Mairie du 20^e
Le 26 novembre, de 11h à 16h

Le handicap

Le handicap en questions
Séminaire par Pascal Sévèrac et Frédéric Vengeon
J'en crois pas mes yeux
Rencontre avec Jérôme Adam
Le 9 novembre, 18h30-20h30

"Mois Extra Ordinaire" autour du handicap

Ecoute de textes lus ou d'archives sonores
Du 8 au 30 novembre, de 13h à 14h30
(chaque jour un thème différent)

Les aventures extraordinaires d'Adèle Blanc-Sec
Projection en audiodescription du film de Luc Besson
Le 18 novembre à 15h

BIBLIOTHÈQUE OSCAR WILDE

15 rue du Télégraphe à 15h
Le samedi 19 novembre : à l'occasion de la création de la pièce
"Je disparais" de Arne Lygre au Théâtre National de la Colline,
rencontre avec Alain Libolt, comédien et Pauline Ringeade,
assistante à la mise en scène

PROGRAMME MUNICIPAL

"INVITATION AUX ARTS ET AUX SAVOIRS"

01 43 15 20 21
parisculture20eme@gmail.com
www.mairie20.paris.fr

À LA MAIRIE DU 20^e

Les mouvements artistiques du 20^e siècle

Cubisme et Futurisme
animé par Robert Morcellet
Le 10 novembre à 15h

Déambulations philosophiques : le roman de la culture (2)

"Ne fais pas à autrui ce que tu n'aimerais pas que l'on te fasse
(Confucius)
par Jean Salem et Jean-François Riaux
Le 10 novembre à 20h

Jean-François Zygel en Hongrie

Hommage à Franz Liszt
Le 17 novembre à 14h30, 17h30, 20h
(entrée : 10 euros, abonnement saison : 50 euros,
réservation : 01 43 15 22 67)

AU PAVILLON CARRÉ DE BAUDOIN

121 rue de Ménilmontant, 01 58 53 55 40
(auditorium)

La musique contemporaine fait son cabaret

L'électroacoustique dans la musique contemporaine :
l'exemple de "Kontakte" de Stockhausen
Le 3 novembre à 19h

A la découverte de l'art actuel : vision(s) urbaine(s)

Street art
animé par Barbara Boehm
Le 8 novembre à 14h30

Dialogues littéraires

Jean-Luc Coatalem, romancier essayiste, grand voyageur, journaliste.
"Sur les traces de Gauguin", "Le dernier roi d'Angkor" (éd. Grasset, le
Livres de Poche), animé par Chantal Portillo
Le 9 novembre à 14h30

La fabrique de cinéma - Année 1 : la musique

La bande sonore au cinéma
animé par la Ligue de l'enseignement
Le 2 novembre à 15h
(sur réservation : 01 53 38 85 86, nroulet@laligue.org)

MUSIQUE

A L'EGLISE RÉFORMÉE DE BÉTHANIE

185 rue des Pyrénées

Trois jours, trois pianistes, trois concerts

- vendredi 4 novembre à 21h : Rv Dupuis-Slota
- samedi 5 novembre à 21h: David Campignon
- dimanche 6 novembre à 17h: Till Aly
Mendelssohn, Chopin, Schumann, Liszt...
La génération romantique (Charles Rosen), mais aussi des transcriptions
et oeuvres contemporaines, toutes au diapason du "Sturm und Drang"
(*Orage et passion*)
Renseignements et réservations: 01 48 91 21 13

Films muets accompagnés au piano par Benjamin Intartaglia

au programme: Max Linder, Charlie Chaplin, Buster Keaton et Fatty
Arbuckle
- 25 novembre à 20h45
- 2 décembre à 20h45

CONFERENCE

L'A.H.A.V. - 01 40 33 33 61
www.ahav.free.fr

Claude-Augustin Salleron

Architecte de la Mairie du 20^e
par Geneviève Boissard
Le 23 novembre à 18h30
(Mairie du 20^e, salle du Conseil)

EN BREF

Ouverture de la « Dalle aux chapiteaux » à la Porte des Lilas

La « Dalle aux chapiteaux » est à la fois un lieu de pratique amateur et
un lieu de spectacle dédié aux arts du cirque.
Trait d'union culturel entre la capitale et la petite couronne, cette
structure est un espace dédié tant à la création qu'à la diffusion des
arts du cirque. Ce nouveau lieu culturel est animé par les équipes du
Samovar et du Cirque électrique qui se partagent la programmation
des activités.
La Dalle aux chapiteaux se déploie à partir des 26-27 novembre à
l'occasion d'une "Nuit du cirque" et d'un bal.

Comptoirs de l'Inde

60, rue des Vignoles Tél. : 01 46 59 02 12
En novembre
- *Le 11 à 18h* : inauguration à Meaux du Grand Musée de la Première
Guerre mondiale. L'Association a apporté sa contribution avec **« Les
Troupes indiennes en France 1914-1918 »**
- *Le mardi 29 à 18h30* à la Maison des Indes (place Saint-Sulpice) :
conférence **« L'Inde en Afghanistan »** par Douglas Gressieux.

La Chorale « Les Bailleurs du Borrégo » recrute des voix masculines.

« Si vous aimez faire des vocalises, si vous voulez abandonner votre
stress, venez alors concrétiser votre penchant pour le chant en
rejoignant la chorale « les Bailleurs du Borrego »
Dirigées par Joëlle Garcenot, les répétitions ont lieu chaque mardi de
19h00 à 20h30. Un concert annuel, donné en juin, connaît un très vif
succès.
Vous vous sentez concerné ! La Chorale vous donne rdv à la MJC rue du
Borrégo dès à présent ».

27^e édition du Salon du livre et de la presse Jeunesse de Seine Saint Denis.

Cette édition 2011 sera organisée autour de 7 pôles thématiques :
bande-dessinée, livres d'art et d'activités, cinéma d'animation, romans
ados, édition numérique et théâtre. Les visiteurs du salon du livre de
jeunesse auront également la possibilité de découvrir les littératures
mexicaines, un festival européen, des invitations d'auteurs d'**Outre-**
mer et une grande exposition sur le thème du **cirque**.
*Tous les jours du 30 novembre au 5 décembre à l'Espace Paris Est
Montreuil, 128 rue de Paris.*

Logement social : rectificatif de la Mairie

Suite à la parution de l'article « Le logement social à travers l'histoire
dans l'Est parisien » dans le numéro d'octobre 2011 de « l'Ami du 20^e »,
nous souhaitons vous apporter les précisions suivantes:
"Monsieur Flamand avait informé la mairie du 20^e au printemps 2011
qu'il ne pourrait pas poursuivre ses conférences la saison prochaine, car
il pensait ne pas avoir suffisamment de contenu. Nous en étions tous
attristés car ces conférences étaient, déjà à l'époque, fortement
appréciées du public.
La mairie du 20^e et l'association Paris Culture 20^e ont donc cherché
d'autres cycles de conférences et ont ainsi trouvé de nouveaux
interlocuteurs.
Ce n'est qu'à l'été 2011 que Monsieur Flamand nous a informés qu'il
travaillait avec une autre personne et qu'il pouvait désormais être en
capacité de proposer un nouveau cycle de conférences.
Malheureusement le calendrier était déjà dépassé et cela lui a été
expliqué.
La mairie du 20^e a assuré à Monsieur Flamand que, s'il pouvait faire
une proposition pour la saison 2012/2013, celle-ci serait étudiée en
priorité, car son travail a été jugé remarquable et très en phase avec
l'esprit des cycles « Invitation aux arts et aux savoirs ».

Prévenir pour mieux vieillir

Le Rendez-vous des Aînés du 20^e prend cette année la forme de mini-
tables rondes conçues autour des « Enjeux de la prévention » qui seront
déclinés autour de 3 thèmes : *prévenir la perte d'autonomie, sécuriser
l'environnement et le rôle des structures de santé, de soins et
d'hébergement*.
Entrée libre, le samedi 5 novembre de 10h à 13h à la Mairie du 20^e.



Au Carré de Baudouin

Claudine Doury, photographe Des photos qui parlent bien du monde

Issue de la photographie de presse et membre de l'Agence Vu, Claudine Doury expose soixante dix photos tirées de ses séries récentes : *Artek*, *Loulan Beauty*, *Sasha* et *les Princes Charmants*.

Mélancolie mystérieuse de l'adolescence ou paysages de l'Asie centrale post soviétique et du Xinjiang chinois, l'œuvre de Claudine Doury qui renvoie à des lumières, à des parfums, à des voyages, parle bien de l'univers.

Un regard d'une extrême sensibilité...

Le rez-de-chaussée du Pavillon s'ouvre sur dix photographies consacrées à deux séries en cours *Sasha* et *les Princes Charmants*. Il s'agit de portraits superbes qui donnent une image de l'adolescence qui n'ont rien d'anodin. Heureusement la vidéo présentée en boucle juste à côté sur «La peur du loup» renvoie avec bonheur sur la légèreté de l'enfance

encore toute proche.

Sur des moments arrêtés de la vie qui passe

Au premier étage, l'exposition se poursuit avec *Artek*, un été en Crimée où Claudine Doury montre «des jeunes gens et des jeunes filles qui vivent l'espace d'un été des vacances déconnectées du temps réel». C'est en Crimée dans un ancien camp de pionniers. Ses images qui font apparaître, entre repli sur soi et exubérance de groupe, les paradoxes de l'adolescence, sont attachantes.

L'autre salle, consacrée à la série *Loulan Beauty* propose «l'histoire d'une lente disparition dans les sables et dans le temps, la fin d'un monde, un voyage dans l'Asie Centrale post-soviétique et le Xinjiang chinois». *Loulan Beauty* témoigne d'hommes et de femmes «du milieu des mondes, héritiers de royaumes engloutis où les pêcheurs sont sans mer...». C'est étrange.

Les photos de Claudine ne racontent pas de grands évène-



Loulan Beauty 3

ments, juste le temps qui passe : le glissement de l'enfance à l'adolescence, les impressions qui restent d'un voyage : c'est hors du temps, simple et passionnant. ■

ANNE MARIE TILLOY

A voir au Carré de Baudouin, 121 rue de Ménilmontant, jusqu'au 26 novembre.

A la Bellevilloise

Zizic Maestro ! Avec l'orchestre Lamoureux

Tous les deux mois, un dimanche après-midi, l'Orchestre Lamoureux vient à la Bellevilloise sensibiliser le jeune public pour faire découvrir autrement la musique classique.

Le concert réunit des musiciens de l'orchestre, un ou deux comédiens, dans une mise en scène joyeuse et un échange permanent de questions-réponses avec la salle. Petits et grands, sont partie prenante du spectacle et s'approprient d'une façon ludique les grands compositeurs. Il est question de l'œuvre, des instruments, mais aussi du rythme, de la tonalité, du timbre, des nuances, etc... Tout le monde

joue. On donne son avis, on vote avec des cartons rouge et vert et on écoute d'une autre façon les œuvres qui viennent d'être expliquées.

Le 18 septembre dernier, Beethoven était à l'honneur avec un mouvement du quintette pour piano et vents et avec, au piano "La Lettre à Elise" qui s'est terminée, après l'intervention inattendue d'un spectateur (complice), en rythme de musique rap...

Les prochaines dates sont les : 27 novembre, 22 janvier, 11 mars, 13 mai, à 15h30. Le prix des places est pour les enfants de - de 14 ans : 6 euros et pour les adultes : 9 euros.



Après le concert, on peut goûter sur place et prolonger ainsi la rencontre.

Un spectacle à recommander sans modération ! ■

FRANÇOISE SALAUN

Pour votre publicité dans l'Ami du 20^e
Contactez M. Langrenay
06 07 82 29 84

■ Attachés à votre quartier et curieux de ce qui s'y passe, rejoignez l'équipe de l'Ami pour apporter régulièrement ou occasionnellement des nouvelles sur la vie de l'arrondissement.
Téléphonez-nous au 06 83 33 74 66

MANÈGE CARIOCA
Cours de Vincennes
75020 PARIS
www.la-nation.fr

J.L.M. SERVICES
24h/24 - 7j/7
PLOMBERIE - SERRURERIE - VITRERIE
ÉLECTRICITÉ - RÉNOVATION - CHAUFFAGE
OUVERTURE DE PORTE ET COFFRE FORT
01 46 06 07 07

CHERET AAL
ATELIERS D'ART LITURGIQUE
Cadeaux :
Baptême - Communion - Ordination
Aménagements d'églises
Objets de Culte - Chasublerie
9, rue Madame - Paris 6^e
Tél. 01 42 22 37 27 - Fax 01 42 22 24 51
www.cheret-aal.fr
E-mail cheret.aal@wanadoo.fr
(Quartier Saint-Sulpice)

COUVERTURE - PLOMBERIE - CHAUFFAGE
Aménagement cuisine
salle de bains
Ets Riboux et Felden
Entretien d'immeubles
Dépannage rapide
1, rue Pixérécourt, 75020 Paris
Tél. 01 46 36 68 23

La Gloire de l'Olivier
par Herbert TEULIER est enfin paru !
« Un Roman palpitant à vocation chrétienne »
Pour commander 1 exemplaire dédié
398 pages, Format 13x20 cm : 21 €
Régis BERTHELIER - 11 rue de la Fontarabie 75020 Paris
regisberthelie@gmail.com

la truite enchantée
Jeux, jouets et autres curiosités
80, rue de Bagnolet 75020 PARIS
Tél. : 01 43 71 14 78
www.latruiteenchantee.typepad.fr

PLOMBERIE
COUVERTURE
CHAUFFAGE
Ets MERCIER
Tél. 01 47 97 90 74
21 bis, rue de la Cour-des-Noues

Frédéric CLERE
- Hypnothérapeute
- en Hypnose Ericksonienne
- Praticien I.M.O. (Intégration par Mouvements Oculaires)
- Praticien certifié dans les deux disciplines
Thérapies recommandées pour :
Anxiété, Dépression, Addictions, S.P.T.
Tél : 06.61.46.71.28
2min Métro Porte de Montreuil Paris 20^e

L'Ami du 20^e

En vente chez tous les marchands de journaux

Prochain numéro de L'AMI à partir du vendredi 25 novembre